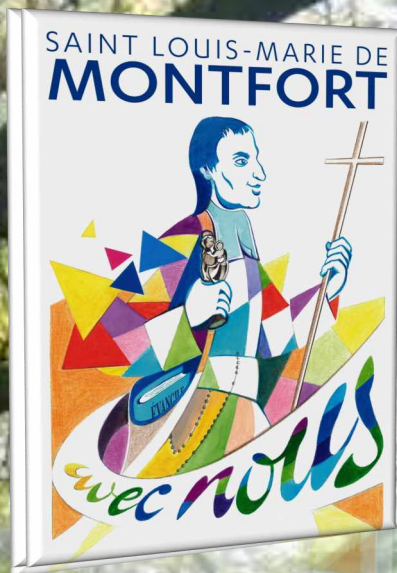




Alleluia !
Christ est ressuscité !

La lumière a resplendi
La Vie a détruit la mort !



« Ne vous effrayez pas ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié : il est ressuscité, il n'est pas ici. Il vous précède en Galilée. C'est là que vous le verrez ». (Mc 16- 6,7)

Pour les disciples, aller en Galilée c'est retourner sur le lieu où, pour la première fois, le Seigneur les a cherchés et les a appelés à le suivre. C'est le lieu de la première rencontre, le lieu du premier amour. A partir de ce moment, ayant laissé leurs filets, ils ont suivi Jésus, écoutant sa prédication et assistant aux prodiges qu'il accomplissait. Pourtant, étant toujours avec lui, ils n'ont pas compris complètement, souvent ils ont mal interprété ses paroles et devant la croix ils ont fui, le laissant seul. Malgré cet échec, le Seigneur Ressuscité les appelle et les invite à le suivre, sans jamais se fatiguer et à **parcourir des chemins nouveaux**. Aller en Galilée signifie apprendre que la foi, pour être vivante, doit se remettre en route. Ensuite faisons confiance, sans la présomption de tout savoir déjà, mais avec l'humilité de celui qui se laisse surprendre par les voies de Dieu. En ce temps pascal, accueillons, nous aussi cette invitation, d'aller en Galilée où Jésus ressuscité nous précède. Mais que signifie pour nous « aller en Galilée » ? (Extrait de l'homélie du pape François/Vigile pascale 2021)

Aller en Galilée, c'est découvrir que Dieu est vivant, Dieu agit !

Nous pouvons lire cette Lettre provinciale de manière distraite, rapidement, en « diagonale » comme on dit... comme un journal quelconque. Ne perdons pas de vue qu'il s'agit pour de nombreux articles, de témoignages, d'un morceau de vie de nos frères. Nous sommes une famille de consacrés : tout ce qui est écrit est le fruit d'un travail, d'un partage de vie, d'un partage fraternel pour témoigner que Dieu agit. Pourtant comme nous le rappelle le F. Paul Texier : « nous sommes toujours en samedi-saint, Dieu caché fait partie de la spiritualité du monde contemporain », et trop souvent nous nous en accommodons. Nous entrons dans la période du chapitre général, où va être remis sur l'ouvrage la relecture et la mise à jour (et pas seulement au goût du jour...) de la Règle de Vie et des Constitutions. On ne peut que souhaiter que la Règle « mette clairement au premier plan une vie recueillie en Dieu dans le brouhaha des nouveaux besoins et des nouveautés technologiques. »

Aller en Galilée, c'est aller aux frontières !

Les frontières sont multiples. On ne peut pas ne pas penser à nos frères africains qui sont en France, qui ont quitté leur pays, ainsi qu'à tous nos frères qui ont quittés l'hexagone pendant quelques années ou parfois presque une vie entière... Nous en avons un bel exemple dans cette Lettre provinciale. Mais que de frontières ont été franchies par beaucoup d'entre nous, acceptant des missions auxquelles ils n'étaient pas préparés, ou pour aller rejoindre des milieux nouveaux, soit pendant la « vie active » soit au moment de la retraite, qui est restée pour ceux qui en avaient la santé, une vie active... Mais pour tous, elle a constitué une ouverture plus grande à la contemplation, à la prière.

La mission des frères à La Peyrouse s'achève et lors de la célébration de l'au-revoir, chaque frère présent ce jour-là a pris conscience de la place de cette communauté dans le tissu local... Plusieurs personnes n'ont pas caché leur émotion ; le départ de nos frères va réellement laisser un vide. Mais Christ est vivant aujourd'hui et maintenant. Il ouvrira des chemins nouveaux où il nous semble qu'il n'y en ait pas.

Le monde de l'Église verte, ou de l'écologie intégrale nous pousse aussi à franchir des frontières ! Au sein de notre province, restons à l'écoute des frères de la commission « Laudato si' », qui ont à cœur de nous sensibiliser chacun, tant par les articles dans cette rubrique désormais habituelle de la Lettre provinciale, que par les rencontres dans nos communautés. Un profond merci !

Aller en Galilée, c'est découvrir Jésus le Ressuscité... dans notre quotidien

Reconnaissons Jésus ressuscité dans toutes nos « Galilées », dans tout ce que nous vivons. C'est notre vie intérieure, c'est notre vie d'intimité avec le Seigneur dans l'action de grâce pour tel événement heureux, pour telle rencontre inespérée, pour telle solution à un problème qui apparaissait une montagne, confiants que Dieu nous aime sans limites et visite chacune des situations de notre vie. Il donne sens à toutes les épreuves morales, de solitude, de non-reconnaissance de ce qui a été vécu et qui est vite ignoré. Je suis frappé de voir chez des frères, des membres de ma famille, des personnes que je rencontre, la force morale qui les anime, malgré les difficultés, les épreuves de la maladie. Souvent je me dis : « *Ils sont habités* ».



Église de la Primauté de Pierre en Galilée :
« Pierre m'aimes-tu ? »

Cher frère, cher laïc, si en cette nuit vous portez dans le cœur une heure sombre, un jour qui n'a pas encore surgi, une lumière ensevelie, un rêve brisé, va, ouvrez votre cœur avec étonnement à l'annonce de la Pâque : « *N'ayons pas peur, il est ressuscité ! Il nous attend en Galilée* ». Vos attentes ne resteront pas déçues, vos larmes seront séchées, vos peurs seront vaincues par l'espérance. Parce que le Seigneur nous précède toujours, et marche toujours devant chacun de nous, allons en Galilée, où le Seigneur nous précède. (Pape François/Homélie Vigile pascale 2021)

Joyeuses fêtes de Pâques !



F. Yvan Passebon
Provincial de France

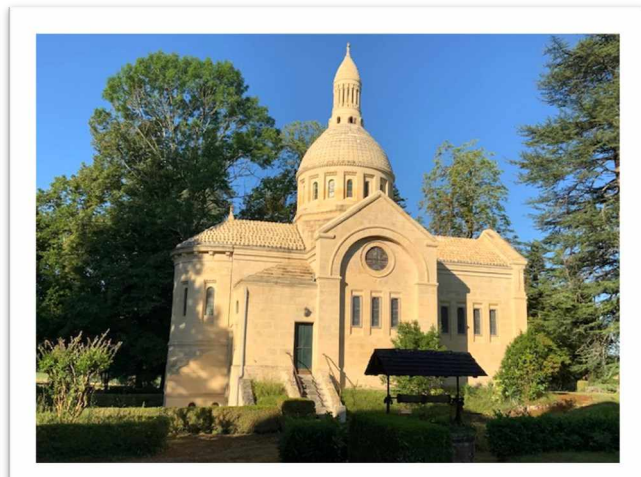
Sommaire

- P.4 à 9 : « Mes années à La Peyrouse » - Témoignage F. Philippe Bertrand
Les Frères de Saint-Gabriel disent « au revoir » à La Peyrouse - Divers témoignages
P. 10-13 : Les projets au Calvaire de Pontchâteau - F. Jean Friant
P.14-15 : À la suite de Laudato si' - Eglise verte - Pascal Balmand
P. 16-21 : Le Centre Social et Culturel à Tamatave - F. René Nizon
P. 22-25 : Nous sommes toujours en samedi-saint - F. Paul Texier
P. 26-27 : Explication du logo du chapitre général
P.28-35 : Fausto Conti - F. Bernard Guesdon
P.36-37 : Jeux
P.38 : Cuisine avec Inès
P. 39 : Ils ont rejoint la Maison du Père...



" Mes années à La Peyrouse "

F. Philippe Bertrand



Je ne vais pas vous raconter l'histoire de La Peyrouse. Vous en trouverez une bonne partie dans le livre que vous avez reçu : « *La Peyrouse en Périgord, un site aux prises avec l'Histoire* ». Je vais m'attacher, succinctement, à vous narrer quelques événements de mon histoire de 1988 à 2024.

1988 – 2001

Après 20 ans au service des enfants malvoyants (dénommés *amblyopes*) à Mérignac et à Ambarrès, j'arrive à La Peyrouse en août 1988. Je passe d'abord une année de recyclage religieux à Paris et commence vraiment à m'investir sur le Foyer en août 1989. C'est un gros changement. D'enseignant, aux horaires et aux programmes imposés, me voilà « livré à moi-même » puisque cinq résidents sur six sont autonomes. Ils se suffisent à eux-mêmes dans le quotidien et passent une grande partie de leur journée à l'atelier de rotin ou de rempaillage. De plus, trois dames viennent d'être embauchées pour être présentes aux repas, aux promenades et surtout prendre en charge le 6^{ème} résident : jeune sourd-aveugle et autiste. Il me faut très vite prendre mes marques : apprendre les moyens de communication (dactylographie, braille, quelques signes de la vie courante, participer à des sessions de formation) et surtout être disponible pour une promenade, en particulier avec le sourd-aveugle autiste. Grâce à lui, je vais découvrir les sentiers environnants. Je dois aussi répondre aux questions d'un résident et les mettre en braille, suivre le dossier médical de chacun et tenir les comptes du Foyer.



Le Foyer où sont accueillis les résidents sourds-aveugles



Journée portes ouvertes au Foyer de La Peyrouse

Si je travaille au Foyer, je suis aussi membre de la communauté des frères (une trentaine) que je rejoins pour les prières. Le Foyer est très en lien avec celui de Larnay, tenu par les Filles de la Sagesse. C'est ainsi que tous les ans, nous nous rencontrons à Lourdes, lors du pèlerinage de la Croisade des Aveugles. Plus tard, quand Larnay n'y participera plus, nous nous intégrerons au pèlerinage montfortain. Plus largement les sourds-aveugles de France se retrouvent lors d'une Session rencontre dans un lieu différent chaque année, ce qui permet de découvrir notre beau pays. Nous avons aussi convoyé ensemble en 1997, pendant 5 jours sur les pas de Montfort (Montfort-sur-Meu, Pontchâteau, Saint-Laurent, Poitiers) puis participé au Jubilé de l'an 2000 à Rome.

En 1992, le F. Léon Flatrès remplace le F. Claude Passebon à la direction du Foyer, qui est en pleine mutation. Le nombre de résidents va augmenter, ainsi que le personnel. Avec le F. Paul Lépicier, directeur de la maison de retraite des frères, le F. Léon crée une association

pour prendre en charge la gestion du Foyer. Celle-ci demande l'agrément du département pour obtenir un prix de journée. Ce qui est obtenu en 1993. Cette prise en charge implique une organisation plus administrative : temps de travail, congés, horaires et activités sont programmés. C'est du changement pour tous, personnel et résidents. En 2000, le F. Léon prend sa retraite et il est remplacé par une directrice. Un an plus tard, c'est à mon tour de prendre ma retraite.

2001 – 2005

Je deviens permanent à la Communauté et plus libre... Très vite, je me fais embarquer au niveau du Diocèse, d'abord avec le SCEJI (Secours Catholique de l'Enfance et de la Jeunesse Inadaptée) ; ce service sera de courte durée, puis avec le CDVR (Conseil Diocésain de la Vie Religieuse), comme trésorier puis comme secrétaire. Ce qui demande de proposer aux communautés religieuses, deux temps forts : une journée de recollection et une journée de formation-réflexion. La dernière proposition remonte au 2 février 2024. Et bien sûr, je suis au service de la communauté sous la houlette du F. Auguste Beignon qui me demande de le remplacer au sein de l'association « *Accueil des sourds-aveugles* » dont je deviendrai le secrétaire. Je continue aussi à accompagner les sourds-aveugles pour les célébrations à Lourdes. J'accepte aussi d'étoffer l'équipe d'animation de l'aumônerie de 6^{ème}, préparation à la profession de foi. Pas toujours facile ! Mais ce qui me fait du bien, je pense ce qui **nous** fait du



bien (jeunes et accompagnateurs) ce sont les trois jours de préparation passés à Lourdes, avec toute sa symbolique de l'eau, de la lumière, de la croix, de l'eucharistie, des malades.

2005 – 2024

Je deviens responsable de la communauté. Ma volonté d'agir, je la formule lors de la 1^{ère} rencontre communautaire (25 frères) autour de 3 mots : **Joie, Prière, Frères**. Je crois que j'ai essayé de les vivre avec eux au cours de toutes ces années. Sans doute le ressenti n'est pas toujours présent, on me reprochera une voix « agressive »...



Statues dans la chapelle de La Peyrouse

Joie

C'est le mot choisi par mon groupe de profession religieuse. Il se base sur le fait que Dieu veut notre bonheur. Alors essayons de nous en convaincre et d'en vivre.

Prière

J'ai toujours essayé de respecter cette vie de relation avec Dieu. Sans doute, c'est quelquefois difficile, quelquefois même la nuit, mais pour tenir bon, rien ne vaut que d'être fidèle aux exercices communautaires. Alors, comme responsable de la communauté, j'ai voulu que la prière communautaire soit la plus belle possible. Pour cela une organisation écrite de l'animation a été mise en place : animateur, chantre, servant de messe, préparation du chapelet ... La communauté est toujours fidèle au chapelet quotidien. Ce qui suppose une préparation de la présentation. Pour ma part, je comptais beaucoup sur l'Esprit Saint, qui, j'en étais sûr, me guidait dans cette préparation. Grâce au F. François Garat, moi-même, je deviens plus sûr pour chanter. Nous avons eu la chance d'avoir un aumônier jusqu'en juillet 2020. La messe quotidienne jusqu'en 2017, puis la messe 4 fois par semaine et tous les dimanches. Depuis 2020, nous avons la messe dominicale en paroisse.

Frères

Pour la plupart de mes frères, la parole du directeur, serait « parole d'Évangile » et donc, on dit « oui » à toutes ses propositions. Pas facile d'obtenir qu'ils disent leurs souhaits concernant la vie de la communauté. Les réunions communautaires instaurées, sont surtout des réunions d'informations sur la semaine ou les 15 jours à venir. Mes rencontres avec les directeurs de maisons de retraite de différentes congrégations de France, une semaine par an, me donnent des idées pour gérer au mieux. Ainsi, une réunion d'échange sur un sujet plus religieux sera proposée à ceux qui le désirent. De mon côté, je fais attention de laisser mon travail pour être entièrement à l'écoute du frère qui vient me rencontrer dans mon bureau.



2019 - Le F. Raymond Calmejane (†), lors d'une fête à la communauté de La Peyrouse

C'est la période aussi, où commencent les bouleversements. Le dossier santé prend une place importante. Il faut suivre : insister parfois pour aller chez le médecin, accompagner, conduire aux urgences et en cas d'hospitalisation, rendre visite. Il faut prendre des décisions et essayer de convaincre des frères que la communauté Maison Saint-Gabriel de La Hillière sera un lieu plus adapté pour eux, parce que l'aide à la personne, ici, devient trop lourde. Décision pas toujours facile,

quand on s'aperçoit que pour l'un ou l'autre le décès arrive 8 ou 15 jours après le transfert. Heureusement d'autres tiendront plus longtemps et même y vivent encore. Et puis, lors d'un décès, assurer les formalités et accueillir la famille. Nous avons toujours fait en sorte que le corps de notre frère passe quelques heures à la communauté, avant la sépulture à La Hillière.

Au fil des années, j'ajoute un 4^{ème} mot : **Accueil**. La communauté a toujours été ouverte aux « passagers » : quémandeurs, voisins, sœurs, frères, familles, amis, pour un séjour plus ou moins long. Et comme il faut aussi penser aux vivants, en 2010 d'importants travaux permettent d'améliorer le confort des chambres et de rénover tout l'intérieur de la maison. Merci aux provinciaux qui ont pris les décisions et suivi jusqu'à l'achèvement. Cela n'empêchera pas la diminution progressive des effectifs. Malgré cela peu de candidats manifestent le désir de venir à La Peyrouse. Par contre, plusieurs s'en vont sous d'autres cieux. Ce qui fait qu'actuellement, trois rescapés sont encore présents, et ce jusqu'au 31 mars 2024.

Sans doute voudriez-vous savoir d'autres petites histoires, mais que voulez-vous, il faut savoir se limiter. A bientôt de se rencontrer dans l'Ouest !

F. Philippe Bertrand



Grotte de Lourdes dans le parc de La Peyrouse



F. Guy Baudry



F. Gabriel Sabadel



*Les beautés de la nature
à La Peyrouse*



Les Frères de Saint-Gabriel disent au-revoir à La Peyrouse !

Saint Félix de Villadeix - Vendredi 15 mars 2024

Une centaine de personnes ont répondu présentes à l'invitation de la Commune de Saint-Félix-de-Villadeix et de l'association « Les Amis de La Peyrouse » pour une soirée de remerciements adressés aux frères, avant leur départ.

Tout a commencé par les discours :

- **Mme Carole Allary**, Maire de Saint-Félix a rappelé brièvement l'histoire de La Peyrouse et mis en avant tout le patrimoine humain et matériel que cela représente, patrimoine auquel ont grandement participé tous les frères qui ont vécu à La Peyrouse.

- **M. Gondonneau**, Président actuel de l'association « Les Amis de La Peyrouse » a rappelé le rôle des frères au sein des associations « Accueil des Sourds Aveugles » et « Les Amis de La Peyrouse » : création, secrétariat, ainsi qu'une aide financière non négligeable pour l'agrandissement du Foyer.

- **M. Mazière**, Président de l'APEI Périgueux, association qui gère aujourd'hui le Foyer, a rappelé la présence active du F. Philippe lors de la fusion entre les deux associations, ainsi que sa participation régulière aux conseils d'administration.

- **Le père Jean-Marie Bouron**, qui fut délégué diocésain à la Vie Religieuse pendant 17 ans, a rappelé ce qu'elle apporte à la vie même du Diocèse et que malgré le départ, l'espérance doit toujours être présente.

- Enfin, le **F. Philippe Bertrand** a souligné que ce « merci » ne devrait pas s'adresser seulement aux frères présents, mais aussi :

Aux frères, qui, comme le **F. Guy Baudry**, ont entretenu les relations extérieures avec les personnes de la commune et ont permis que s'instaure une aide réciproque ;

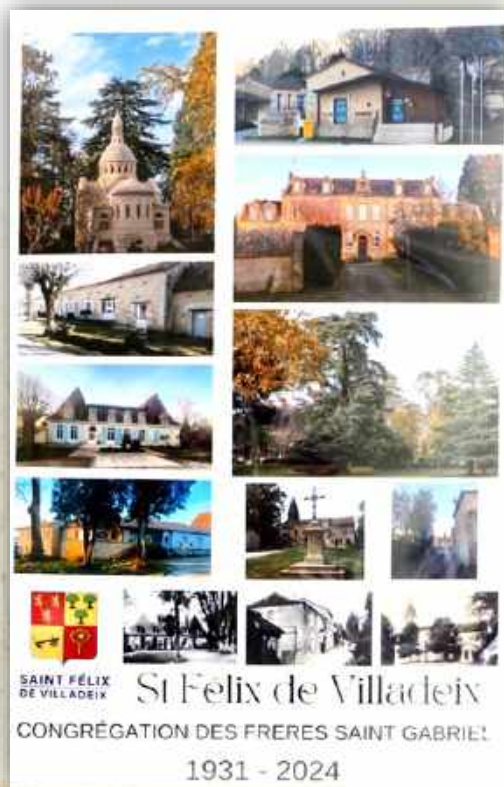
Aux frères, qui, comme le **F. Guy Pasquier**, humblement, « sans tambour ni trompette », étaient toujours prêts à rendre service ;

Aux frères, qui, comme le **F. Gabriel**, ont aidé la paroisse pour les célébrations (orgue), pour l'animation au sein de l'Équipe d'Animation Pastorale ou à l'Établissement d'Hébergement pour Personnes Agées Dépendantes de Sainte Alvère ou dans l'équipe du MCR ...

Aux frères, qui, comme moi, parce qu'ils se sont trouvés à la retraite, ont été rapidement embauchés pour la Catéchèse, l'Équipe d'Animation Pastorale, le Conseil Diocésain de la Vie Religieuse, les associations, la communauté.

Pour clore tous ces discours, Mme le Maire a remis au F. Philippe un beau cadre composé de photos de La Peyrouse et de Saint Félix. Chaque frère présent en a reçu une copie.

Après, il était temps, tout en continuant les échanges et les remerciements, de se restaurer en partageant le verre de l'amitié. (F. Philippe Bertrand)





L'heure de la retraite a sonné ! J'ai travaillé pendant 19 années pour les Frères de Saint-Gabriel de La Peyrouse. J'ai été embauchée le 1^{er} juin 2005 en CDD par le F. Auguste Beignon qui était directeur. Un mois après, il m'a proposé un CDI pour le poste d'agent d'entretien et si besoin remplacement pour la lingerie et la cuisine ! J'ai accepté sans hésiter. Je me suis sentie en confiance dès le début. Quand un frère venait me voir pour différentes choses, un conseil, ou tout simplement avoir besoin de parler, j'écoutais avec attention ! Travailler pour les frères a été une grande richesse pour moi. Toujours à l'écoute, ils m'ont fait confiance et je les remercie du fond du cœur pour tout ce qu'ils m'ont apporté. Les Frères de Saint-Gabriel, pour moi, c'est ma seconde famille. Je remercie Fr. Philippe et tous les frères que j'ai connus à la Peyrouse. Encore un grand merci pour ces 19 années passées avec vous. F. Philippe, F. Gabriel, F. Guy, je vous souhaite une bonne continuation !

Michelle VERNEUIL

Chers frères, notre Eglise diocésaine, dont le Père Jean-Michel et moi-même nous faisons les interprètes, tient à vous dire un immense « merci » fraternel pour toutes ces années passées ici, en Périgord. Pour tout ce que votre présence nous a permis de vivre à vos côtés et grâce à vous. « *Partir, c'est mourir un peu, c'est mourir à ce qu'on aime ; On laisse un peu de soi-même, en toute heure et dans tout lieu.* » Si ce qu'a écrit le poète Edmond Haraucourt est vrai, vous partez aujourd'hui... mais il restera longtemps « un peu de vous-mêmes » – non seulement à La Peyrouse – mais d'abord et surtout dans le cœur et le souvenir de tous ceux qui vous ont appréciés. (...) Pour tout ce que nous vous devons, chers frères, « *Merci* » !

Père Jean-Marie BOURON, prêtre du Diocèse de Périgueux



*Mme Le Maire et
les frères de
La Peyrouse*

Bonsoir à tous, nous sommes en 2024 et le verdict est tombé. C'est donc avec regret que nous sommes tous rassemblés ce soir pour dire au revoir aux Frères de St Gabriel mais aussi c'est surtout le moment de tourner une page d'une longue histoire de St Félix (...) La commune est aujourd'hui riche de cette histoire, riche des moments partagés autour d'un verre, des moments de réflexion, de construction durant toutes ces années. Nous sommes heureux de pouvoir continuer à faire vivre ce remarquable site grâce à ce patrimoine cédé mais également grâce à la mise en valeur des fouilles archéologiques. (...) Chers frères, je vous souhaite le meilleur, une bonne installation dans vos nouvelles maisons et nous vous garderons toujours en mémoire.

Mme Le Maire de Saint Félix-de-Villadeix





Calvaire de Pontchâteau



: Un pôle rayonnant d'évangélisation

Genèse du projet

Dans sa présentation des orientations diocésaines de Nantes le 4 février 2024 en l'église Sainte Thérèse, Mgr Laurent Percerou a parlé du « *projet de renouveau du Calvaire de Pontchâteau, porté par les congrégations de la famille Montfortaine et le Diocèse.* » Il s'agit d'en faire « *un lieu de pèlerinage pour notre Diocèse, et au-delà, dans les pas du Christ, qui donne sa vie par amour pour notre salut, un lieu également de ressourcement spirituel pour les jeunes et les adultes, ouvert largement à nos frères et sœurs, en fragilité, à l'école de Saint Louis-Marie de Montfort.* » Déjà à son arrivée dans le Diocèse, en 2021, l'évêque s'était dit impressionné par la beauté du site et par la dévotion des personnes qui y viennent. Il ajoutait : « *je crois beaucoup en la piété populaire, c'est-à-dire, à ces lieux où des gens, disciples de Jésus-Christ, ont besoin de mettre leur sens en éveil pour la rencontre du Christ... tous nos sens sont en éveil à Pontchâteau.* C'est pourquoi il a souhaité en faire **un pôle rayonnant d'évangélisation pour son Diocèse.** Ce désir rejoignait bien, celui du père Santino, qui en tant que Supérieur général (2005- 2017), avait pris conscience que le Calvaire de Pontchâteau végéterait si des missionnaires ne venaient de l'étranger pour l'animer. Et c'est ainsi que lui-même y est arrivé pour redonner vie à ce sanctuaire.

L'un de ses premiers soucis, a été d'assurer une présence de pauvres sur ce lieu, en fidélité à Montfort. Ainsi, en mars 2019, un village Saint Joseph s'est ouvert sur ce lieu. Il n'y en avait qu'un à Plounevez Quintin (22). Il y en a maintenant une dizaine dans toute la France. Dans chaque village un couple accueille une dizaine de paumés, blessés de la vie en vue de les aider à se remettre sur pied, en se basant sur une vie régulière faite de travail, de prière et d'esprit familial.

Seuls les Missionnaires montfortains et les Filles de la Sagesse étaient présents sur ce lieu depuis la seconde partie au 19ème siècle. Le père Santino a souhaité qu'il y ait aussi la présence des Frères de Saint-Gabriel pour que la Famille montfortaine soit au complet sur ce lieu. Et c'est ainsi qu'en septembre 2019, le F. Michel Le Gall et moi-même sommes arrivés au Calvaire. Nous avons été rejoints par les FF. Marcel Bregeon et Michel Mendy, ce dernier venant du Sénégal.

Il y a actuellement sur le site cinq Missionnaires montfortains : un italien, un malgache, un burundais et deux français ; cinq Filles de la Sagesse : une haïtienne et quatre françaises, dont la sœur Christine qui s'est engagée définitivement le 15 janvier 2023, et quatre Frères de Saint-Gabriel.

Une caractéristique du Calvaire, c'est la présence continue, depuis le père de Montfort, de nombreux laïcs bénévoles, assurant, divers services. Ils sont actuellement plus d'une centaine, sans compter les Italiens qui viennent de temps en temps pour une dizaine de jours, réaliser des travaux exceptionnels.

Démarche de réflexion sur l'avenir

C'est ensemble : Famille Montfortaine, diocèse, paroisse, village Saint-Joseph et bénévoles que nous avons essayé de répondre à la question suivante : « *quel projet permettant à l'ensemble composé de deux réalités qui ont chacune leur raison d'être et leur vie propre - celle de la paroisse et celle du Calvaire -, de devenir un pôle rayonnant d'évangélisation, ouvert et accessible au plus grand nombre ?* »

Ce pôle de vie chrétienne, de ressourcement spirituel et d'accueil visera à répondre aux besoins de la communauté chrétienne locale (paroisse), à attirer et accueillir tous les chrétiens susceptibles de venir s'y ressourcer (Calvaire), mais aussi toutes les personnes, chrétiennes ou non, qui pourraient être attirées ou conduites à fréquenter ces lieux.



Le projet

Cinq « fondements » ont été dégagés par le groupe de réflexion, à la relecture des racines et de l'histoire du site :

- 1- L'unité et la fraternité : appelés à vivre et faire ensemble famille Montfortaine, paroisse et calvaire.
- 2- Appelés à nous engager dans une démarche de (ré) évangélisation, sur un mode missionnaire.
- 3- En nous basant sur la spiritualité montfortaine.
- 4- En nous adressant prioritairement aux jeunes, aux plus fragiles et aux personnes éloignées de l'Église.
- 5- En nous appuyant sur « Laudato Si », qui nous appelle à écouter tant la clameur des pauvres et de la Terre.

Les 4 orientations pastorales retenues peuvent se résumer dans le schéma suivant :



Mise en place du projet

Je voudrais vous parler ici de l'axe « Laudato Si ». Nous étions un groupe de cinq personnes à réfléchir à ce sujet. Nous avons défini trois axes d'action :

✿ **L'attention aux pauvres** : en voici deux réalisations concrètes :

Un village Saint-Joseph depuis mars 2019. (*Voir article dans la Lettre provinciale n° 189 de juillet 2020, pages 16 à 19.*)

Un Chemin de Consolation :

Le 24 septembre 2023, Mgr Laurent Percerou, évêque de Nantes, à l'issue d'une célébration eucharistique, a inauguré et béni un « Chemin de Consolation » dans ce qu'on appelle, la cour du Temple. C'est le quatrième en France, initié par l'association Mère de Miséricorde, après celui de la Sainte Baume, de Montligeon et de la Garenne Colombes.



Mgr Percerou lors de la bénédiction du chemin de consolation



De quoi s'agit-il ?

Il s'agit d'un lieu de pèlerinage qui invite les personnes blessées dans leur maternité ou leur paternité à exprimer leur souffrance et à honorer le souvenir de cet enfant qui n'a pas vu le jour (fausses couches, avortements...) et qui est resté sans sépulture. Le chemin de consolation veut être « une invitation à rencontrer Dieu qui veut nous consoler, nous pardonner et nous redonner l'espérance (Pape François). »

Comment se présente-t-il ?

C'est un parcours qui commence à l'extérieur de la cour du Temple, à une statue de Marie qui a pris le nom de Marie Mère de miséricorde, et qui se poursuit avec 8 étapes, chacune représentées par un panneau, comprenant une parole biblique et un extrait d'un cantique du père de Montfort, et qui se termine sur le podium de cette cour pour pouvoir y apposer une plaque en mosaïque réalisée par les résidents du village Saint Joseph, avec le prénom d'un enfant qui n'a pas vu le jour. Il y a 17 plaques pour le moment ; une quinzaine d'autres vont y être apposées le 15 mai prochain. Pour les familles c'est toujours un moment très émouvant !

✿ **L'attention à la nature** :

Nous avons l'avantage de disposer d'un parc de 14 ha avec 17 variétés différentes d'arbres. Nous travaillons en collaboration avec des associations locales en charge de l'environnement. Ainsi, avec le Parc naturel de Brière, nous avons délimité deux zones de lande et bruyère en vue de développer la biodiversité. Des jeunes de Saint Nazaire, faisant leur service civique, viennent régulièrement, entretenir ces deux parcelles. Nous avons de nombreux projets dans le domaine :

arboretum, sentier pédagogique, théâtre de verdure, labyrinthe spirituel en plein air... Évidemment, de tels projets ne se réaliseront que dans le temps.

✿ L'attention à la beauté et aux arts :

Le site comprend aujourd'hui 30 monuments : chapelle, grottes, stations du chemin de croix, calvaire, salles, avec près d'une centaine de statuts et plusieurs centaines de mètres carrés de fresques. Dernièrement, la chapelle Notre-Dame du calvaire, située en face de la maison des missionnaires, où nous logeons, a bénéficié de plusieurs œuvres d'art :

- Astrid, la fille d'une artiste de Paimbœuf, née à Frossay, Anne Mandeville, nous a remis 15 grands tableaux bibliques formant une suite appelée « Un peuple en marche ». Plus récemment, un artiste italien, a réalisé de grandes marqueteries, l'une traçant l'histoire du Calvaire et l'autre présentant la Famille montfortaine. Ces deux marqueteries sont placées derrière l'autel.

De plus, les frères des écoles chrétiennes, quittant leur maison de Blain, nous ont légué un Christ en bronze de l'artiste de Challans, Henri Murail, qui a aussi réalisé le grand Christ en bronze que nous avons dans le cimetière de La Hillière.

Bien sûr, toutes ces œuvres d'art supposent entretien et restauration. C'est ainsi que les fresques de la chapelle du père de Montfort, au pied du Calvaire, qui raconte des épisodes de la vie de Montfort, viennent d'être restaurées par Madame Géraldine Fray, diplômée de l'école du Louvre et de l'institut national du patrimoine.

Je vous invite à venir découvrir ce haut-lieu montfortain avec toutes ces nouveautés.

F. Jean Friant, communauté de Pontchâteau

Tableaux bibliques : « Un peuple en marche »



«Au commencement,
Dieu créa le ciel et la terre.
(Genèse 1,1)»



«... Dieu l'appela du milieu
du buisson: "Moïse! Moïse!"
Il dit: "Me voici!" ...
Et il déclara: "Je suis le Dieu
de ton père, ... Maintenant
donc, va! Je t'envoie chez
Pharaon: tu feras sortir
d'Égypte mon peuple,
les fils d'Israël."
(Exode 3,4;6;10)»



«Samuel prit la corne pleine
d'huile, et lui donna l'onction
au milieu de ses frères.
L'Esprit du Seigneur
s'empara de David à partir
de ce jour-là. Quant à Samuel,
il se mit en route
et s'en revint à Rama.
(1 Samuel 16,13)»



«Or, quand Élisabeth
entendit la salutation de Marie,
l'enfant tressaillit en elle.
Alors, Élisabeth
fut remplie d'Esprit Saint.
(Luc 1,41)»



«... Moi, je suis venu
pour que les brebis aient la vie,
la vie en abondance.
Moi, je suis le bon pasteur,
le vrai berger,
qui donne sa vie pour ses brebis."
(Jean 10,10-11)»



ÉGLISE VERTE,
UN OUTIL AU SERVICE DE LA CONVERSION ÉCOLOGIQUE

PASCAL BALMAND

Le label des communautés chrétiennes
engagées pour le soin de la Création

Issu de l'initiative de quelques groupes de chrétiens engagés, le **label Église verte** s'est mis en place à partir de 2017. Depuis 2021, il repose sur une association en bonne et due forme, statutairement co-présidée par le président de la Fédération Protestante de France, le président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France et le président de la Conférence des évêques de France.

Dès l'origine, Église verte se caractérise en effet par sa dimension résolument œcuménique, sous l'égide du Conseil des Églises Chrétiennes en France (CECEF).

Sa raison d'être est ainsi présentée sur le SITE egliseverte.org :

« Pourquoi le label Église verte ?

- Parce que nous croyons que Dieu se révèle par son œuvre, et qu'il l'a confiée aux hommes qui doivent la cultiver et la garder,
- Parce que la vie sur terre est une bénédiction et montre l'amour de Dieu, et qu'agir pour la préserver est une façon d'aimer son prochain et d'agir pour la justice,
- Parce que la crise écologique nous engage à entendre le cri de la terre qui "*gémît en travail d'enfantement*" (Rm 8,22) et à choisir, dans l'espérance, des modes de vie, prémices d'une création nouvelle réconciliée en Christ,
- Parce que le peuple de Dieu peut prier et agir pour apporter cet espoir au monde,
- Parce que nous avons conscience que c'est en nous convertissant ensemble que nous contribuerons à bâtir ce monde plus juste et écologique nécessaire à la survie de l'humanité. »



A qui s'adresse Eglise verte ? »

Initialement orientée vers les seules communautés paroissiales, la proposition Église verte s'est progressivement diversifiée. Elle s'adresse aujourd'hui, selon des déclinaisons propres à chaque type de communauté concernée : paroisses, adolescents et jeunes, familles, communautés monastiques, congrégations apostoliques, associations.

Quelle démarche d'Eglise verte ?

La démarche repose systématiquement sur un éco-diagnostic initial, qui prend en compte bien sûr des paramètres environnementaux stricto sensu, mais qui intègre également les champs de la liturgie et de la vie spirituelle, du climat relationnel et du mode d'organisation interne, des questions économiques et sociales, de la solidarité et de l'ouverture sur la vie de la Cité. Cet éco-diagnostic permet à la communauté d'identifier ses marges de progression et de construire son programme d'action sur la voie de la conversion écologique.

Quels outils pour Eglise verte ?

Toute communauté chrétienne engagée dans la démarche Église verte peut s'appuyer sur les conseils et l'accompagnement d'une petite équipe nationale, qui organise par ailleurs des formations et qui

construit de nombreux outils accessibles sur le site web d'Église verte. La dimension globalisante d'une approche chrétienne de l'écologie s'y trouve prise en compte, avec aussi bien, par exemple, des propositions spirituelles comme une retraite de Carême en ligne¹, que des fiches techniques sur l'éclairage, le chauffage, ou encore la gestion responsable des terres d'Église...



Quelle diffusion d'Église verte ?

Plus de 800 communautés chrétiennes sont aujourd'hui engagées dans la démarche Église verte. De la petite paroisse rurale à quelques lieux d'Église emblématiques (Taizé, le sanctuaire de Lourdes) en passant par des maisons diocésaines, par la maison du Protestantisme et, bien sûr, par les locaux et services nationaux de la Conférence des Evêques de France, c'est tout un réseau chrétien qui se met en route, pas à pas, mais résolument.

Extraits du livre de la conférence des évêques de France :
« Ensemble pour notre terre, les évêques s'engagent au service de l'écologie intégrale »

N.B : La paroisse Saint Roch-Mazargues à Marseille s'est lancée dans la démarche Église verte en 2019. Ils ont réalisé une vidéo autour de leur démarche : Découvrir leur démarche en tapant YouTube Mazargues Eglise verte (durée : 6 mn 38) sur le moteur de recherche d'internet.

Prière pour la vie

Dieu Créateur, parmi toutes tes œuvres, le plus grand miracle est la vie qui rend notre maison commune unique dans l'univers tout entier.

La vie, c'est la joie. La vie, ce sont les larmes. La vie, c'est l'effort. La vie, c'est l'espérance. Tu as tissé la vie depuis les abysses au fond des mers, depuis les profondeurs de la terre, dans l'intimité d'un œuf et d'un ventre.

Laudato Si', mon Seigneur Créateur pour toutes les fois où tu permets que ce miracle se répète. Aide-nous à comprendre à quel point ce don est précieux dans notre relation avec les créatures depuis les abysses au fond des mers, jusqu'aux profondeurs de la terre, depuis les courants qui traversent les airs jusqu'à nos frères et nos sœurs proches ou lointains âgés ou enfants et ceux encore à naître permettant encore une fois cet immense miracle d'Amour qu'est la vie. Amen.

Texte original en italien d'Antonio Caschetto, Coordinateur de Programmes pour le Mouvement Laudato Si' à Assise en Italie.





F. René NIZON
Communauté Montfort
Thouaré-sur-Loire

Dans la dernière Lettre provinciale, je vous avais annoncé le récit de mes années au Centre Culturel et Social de Tamatave, de 1976 à 2023. Ce récit, bien que partiel, représente le deuxième volet (et pas des moindres...) de ma vie à Madagascar !



Un peu d'histoire sur les origines du Centre Culturel et Social (le CCS)

En 1960, Madagascar retrouva son indépendance politique, beaucoup de ressortissants français, surtout réunionnais, se trouvèrent du jour au lendemain, sans aucun travail et leur famille au chômage. La France, par le biais du Consulat de Tamatave, avait été invitée à préparer le rapatriement de ces ressortissants français, en leur donnant un minimum de formation humaine, intellectuelle et professionnelle avant leur départ en France. Le père Carlo qui s'occupait des mouvements catholiques comme la JOC fut contacté par le consulat français pour lui demander si la Mission Catholique pouvait se charger de préparer ces jeunes à une insertion moins dramatique dans l'hexagone.



Salle de cours théoriques et de réunions

dérangé par le bruit venant de l'atelier bois, fut déplacé vers un autre lieu plus calme. Ce centre pour les filles continue encore aujourd'hui avec les Filles de la Sagesse.

L'évêché prêta alors un terrain de 5200 m² situé au centre ville, un bâtiment fut aménagé pour les loisirs et les rencontres des jeunes de la ville, et le lieu fut appelé "*Centre Culturel et Social* » pour cette nouvelle mission.

Ce centre a démarré avec 30 garçons et 30 filles. Les cours d'enseignement général étaient donnés pour l'ensemble et on se divisait pour les cours techniques. L'opération "ressortissants français" dura environ 2 ans. Au fur et à mesure que les Réunionnais partaient, ils étaient remplacés par des Malgaches. Un peu plus tard le groupe des filles,

Arrivée à Madagascar et mission au Centre Culturel et Social

C'est le 31 janvier 1976, que je suis arrivé pour un deuxième séjour à Madagascar. Je ferai communauté avec les pères Angelo et Samuel Malo, Missionnaires montfortains, à la paroisse du Sacré Cœur, à 15 mn du centre culturel où 4 moniteurs faisaient plus de production que de formation. Il y avait bien un bel atelier, mais mal équipé : une seule machine à bois, peu d'établis et d'outils à mains et il manquait la matière première : le bois.

Le père Carlo, curé de la paroisse du Sacré-Cœur à Tamatave, me proposa, avec une certaine insistance, de prendre en charge ce centre artisanal. J'acceptai volontiers, encouragé aussi par le constat que je faisais à l'époque : les instituteurs et professeurs malgaches dans l'enseignement général ne manquaient pas, mais par contre je percevais que l'enseignement technique devait se développer pour l'avenir du pays... Le Centre était sous l'autorité du diocèse. J'étais entièrement libre d'organiser à ma guise sans contraintes ou directives venant d'ailleurs.



Une des salles de classe du CCS

Quelques réflexions voire convictions se sont alors imposées à moi au sujet de ce Centre : il s'agissait de ne pas en faire une école, mais un centre d'apprentissage s'adaptant au contexte de ces jeunes qui venaient tous du milieu populaire, de la brousse pour la plupart, mais logeant dans les quartiers de Tamatave, chez un parent. Ils n'avaient pas d'argent, donc inutile de réclamer des frais d'inscription. Cependant, ayant leurs deux jambes et leurs deux bras, ils étaient capables de participer à tout l'entretien du Centre, voire même à son extension. Tous les divers travaux étaient faits par eux... et je les guidais !

Venant de la brousse pour la plupart, ces jeunes vivaient sans trop de discipline: surtout pas d'horaire, pas de contrainte ... Cet adage : *"Le temps c'est de l'argent"*, était loin d'être une réalité pour eux. Il fallait donc parvenir à leur inculquer cette notion de temps et d'horaire, car après leur apprentissage, c'était une notion qu'ils devraient respecter dans l'entreprise susceptible de les embaucher. Les horaires furent ceux des ouvriers de la ville: quarante heures par semaine et un mois de congés par an. En effet, ils avaient un statut d'apprentis, et non pas d'écoliers. Nous n'acceptons les jeunes qu'à partir de l'âge de 17 ans car pour porter les bois débités en plateaux ou en traverses, accéder aux machines dont certaines s'avéraient très dangereuses comme la toupie... il fallait être d'un bon gabarit ! Le travail de menuiserie devant être impeccable, les assemblages parfaitement joints, et la finition minutieuse, il s'agissait de lutter contre cette tendance installée dans le pays : la médiocrité ou l'a peu près. Comment les éduquer à une certaine "rigueur", à la beauté ?

La vie et la formation proposées au CCS :

Dès le départ, j'ai insisté sur le temps donné à la pratique: 4 jours par semaine et seulement un jour de théorie: calcul - gestion, technologie, dessin industriel, analyse de situation (voir, juger, agir). Dans ce sens aussi je souhaitais que l'apprenti aille accompagner la livraison du meuble chez le client, pour qu'il ressente de la fierté et constate ce besoin de finition à côté des autres meubles dans la villa.

Comme beaucoup de ces jeunes retourneraient dans leur village privé d'électricité, nous avons décidé que pour les 3 premiers mois d'apprentissage, les jeunes n'utiliseraient que les outils à main. Chaque élève avait, près de son établi, une caisse d'outils complète avec la varlope, le rabot, les divers ciseaux et gouges, les tenailles, marteaux, compas, racloirs etc... Ces outils étaient



Remise des vokatra
et sortie des
stagiaires

fournis par le Centre. En plus, nous avions un magasin bien équipé en outils communs : les diverses scies, les porte-forêts, les serre-joints etc...

La difficulté de trouver un emploi sans qualification était grande, c'est pourquoi la réputation du centre - seul centre enseignant la pratique dans la région - et l'intérêt que portaient les jeunes à la formation professionnelle se développaient et se confirmaient. Très vite, j'ai dû aménager des locaux, construire de nouveaux ateliers, acheter un gros stock de bois.

L'enseignement de base était donné sur deux ans (20 apprentis par année) et une 3^{ème} année de perfectionnement pour ceux qui le voulaient. Ils arrivaient à l'âge de 20 ans et plus ! Il fallait une cinquantaine de caisses d'outils, ce qui représentait des centaines d'outils à contrôler, et ce au moins une fois par semaine ! Nous avons permis aux apprentis d'emporter des outils le vendredi soir car ceux qui avaient été initiés au travail du bois, passaient leur week-end à bricoler pour aider leur famille où se faire un petit pécule. Mais le lundi matin les outils devaient être là.



Pour le magasin communautaire, j'avais adopté le système observé aux ateliers de Pont L'Abbé. Les professeurs avaient remis à chaque apprenti des jetons avec un numéro. L'apprenti qui prenait un outil déposait un jeton à l'emplacement de l'outil... facile ainsi de connaître le responsable.

Je tenais beaucoup à ce que chaque apprenti quitte le centre avec des outils à mains, afin de pouvoir travailler. Mais à sa sortie du Centre, comment pouvait-il mettre de l'argent de côté pour acheter des outils ? Cela coûtait cher, et les familles étaient pauvres. Que faire ? J'ai donc adapté une idée venant d'un éducateur. Remettre au début de l'année un nombre de points (des "vokatra", ce terme a un sens bien précis en malgache) correspondant au montant de la somme de l'outillage, qui devait être remise en fin d'année. Des points (correspondant donc à de l'argent) étaient enlevés

au jeune suivant un barème, en cas de manquements ou d'une conduite négative. Pareillement, des points pouvaient être récupérés.... Le but de cette organisation était aussi éducatif ...



Nouveau projet au CCS...

Trois ateliers et une cinquantaine d'apprentis, cela représentait une quantité in-



croyable d'outils à contrôler, mais cela faisait aussi du bois, et des chutes de bois ! Trop souvent de belles chutes... C'est alors que j'ai soumis un projet à un ami, Jean-Paul Vincent : Ne pourrait-on pas lancer une fabrication de jouets ? Jean-Paul réussit à concrétiser cet atelier de jouets, qui fera vivre au moins six personnes dont quatre femmes pendant plusieurs années. L'outillage spécialisé de cet atelier fut financé par le CCFD de Paris.



A l'époque, à travers diverses circonstances, j'ai eu la chance de rencontrer un ébéniste et un tourneur sur bois: Michel Calmels habitant près d'Albi... Pourquoi ne pas utiliser le tour pour faire des objets artistiques avec les chutes des divers bois et donc de couleurs variées : bougeoirs, vases, dessous-de-plats etc... ? Michel est resté un mois et demi au CCS pour apprendre aux jeunes à dominer les techniques du tournage des bois. Nous avons invité des anciens du centre à ce stage. Que de beaux objets sont sortis faits par des mains expertes, ainsi que des pieds de tables tournés.



Le CCS vivait un partenariat avec la Région de Haute-Normandie par l'intermédiaire du Lycée du bois d'Envermeu près de Dieppe. Ce partenariat fut exemplaire et efficace. Une vingtaine de nos jeunes du CCS sont allés faire des stages à Envermeu et des professeurs d'Envermeu sont venus chaque année transmettre leur savoir à la menuiserie et à l'affûtage. C'est d'ailleurs ainsi que nous avons pu créer notre atelier d'affûtage en 1987... Cet atelier d'affûtage est encore aujourd'hui très apprécié par les professionnels du bois de la région.

En 1996, Joël Coiret, ancien directeur des eaux et forêts de la Réunion, a fait venir une scie à débiter, en pièces détachées c'est-à-dire le socle en fonte et les diverses pièces nécessaires à son fonctionnement. C'est ainsi que nous avons pu déplacer l'atelier scierie... Tout a été remonté sur place au CCS et cette scie à débiter tourne encore aujourd'hui...

La sortie solennelle de chaque promotion donnait l'occasion de faire une fête et d'inviter des personnalités et amis. Une attestation d'apprentissage personnalisée était remise à chacun. Comme ils y tenaient à cette attestation qui la plupart du temps leur était favorable et les aidait à l'embauche ! Les menuiseries de l'île sachant le bon niveau de pratique atteint au CCS venaient puiser dans ce vivier leurs futurs ouvriers.

Au fil des années, le Centre Culturel et Social se développait et devenait de plus en plus professionnel, une véritable école de production vivant comme une entreprise. Les élèves fabriquaient des meubles très divers : de la simple table de nuit, à l'armoire à glace, en passant par le buffet complexe, et même le billard... Bien sûr tous ces meubles étaient destinés à être vendus.



1996 : Inauguration de la scie par le F. René Nizon



Meubles mises en vente au CCS



Une grande salle était réservée à l'exposition-vente et restait ouverte tous les jours ouvrables. Les visiteurs étaient nombreux, espérant trouver le meuble qui leur plairait ou à passer commande. Utilisant beaucoup de bois pour nos activités, il nous a semblé logique de lancer des activités de reboisement qui furent soutenues et conseillées par la région Haute-Normandie. Tous les deux samedis quelques encadreurs accompagnaient leurs élèves sur la zone à reboiser. Toutes sortes d'essences ont été plantées et sont maintenant exploitables.

Que se passait-il pour ces jeunes après le CCS ?

Nous avons fait en sorte dans leur formation que les jeunes soient opérationnels et performants dès leur sortie du centre ; mais qu'en était-il réellement ? Que devenaient les jeunes dans la vie active après toutes ces années au CCS ? Cette question je me la posais souvent dans les années 90. Les plus anciens préféraient s'installer, produire pour eux-mêmes plutôt que d'être employés dans une menuiserie où ils se disaient "exploités". Les artisans confirmés s'étaient installés dans leur quartier sous un minuscule hangar, avec des machines à bois fabriquées de bric et de broc... en revanche, ils étaient condamnés ainsi que leur famille, à "végéter" et à s'enraciner dans la pauvreté si des moyens d'accès au crédit restaient fermés.

Nous avons beaucoup échangé avec ces artisans et aussi les artisans du bois de Tamatave. Ils se connaissaient tous ! Nous avons donc créé le **G**roupement des **A**rtisans du **B**ois (GAB). Attentifs à leurs besoins, nous étudions leurs suggestions et nous nous sommes efforcés d'y répondre dans la mesure du possible. Ces échanges avec les artisans ont influencé considérablement notre travail au CCS. Nous avons pris conscience que notre mission n'était réalisée qu'à 50% si, à la formation technique, ne s'ajoutait pas **l'aide à l'insertion professionnelle des jeunes**.

C'est ainsi que nous avons aidé d'abord une douzaine d'artisans, déjà assez bien organisés, à créer leur atelier de menuiserie en leur fournissant des machines ; mais le nombre de demandes individuelles d'aides ne cessait de



Un ancien du CCS travaillant chez lui dans son atelier



GAB : Magasin de vente de fournitures spécialisées

croître... alors une autre solution m'est venu à l'esprit : Pourquoi les jeunes sortants ayant le même savoir, ne se regrouperaient-ils pas "pour exercer ensemble leur métier" plutôt que de "galérer" à trouver une solution pour vivre dignement ? Cette idée fut approuvée par tous nos partenaires, mais constituait une nouveauté pour les artisans, que nous n'avions pas préparés assez longuement, malgré de nombreuses rencontres, à la comptabilité, à l'organisation interne, au marketing, à l'accueil du client etc... Matériellement le projet consistait à acheter un terrain, d'y construire un atelier en dur de 250 m², de le doter des machines à bois nécessaires.. donc atelier "clé en main". Ce projet s'appelait **Groupe Organisé d'Artisans (GOA)**. Trois GOA furent créés. Mais l'un échoua...



En 2009, une expertise de toute notre installation électrique, qui me semblait défectueuse et dangereuse notamment par manque de prises de terre, eut lieu. La remise aux normes de l'installation a été un grand chantier et nous a conduits à réfléchir et à enquêter sur les besoins des entrepreneurs dans ce domaine de l'électricité. Tous ont été unanimes, y compris la chambre de commerce, pour constater le manque d'ouvriers qualifiés dans ce domaine. C'est pourquoi en 2011, la filière électrique au sein du CCS fut créée. Nous recrutons gars et filles de familles modestes, niveau 3^{ème} au nombre de 12 par promotion. Comme pour le bois, la pratique est importante : chantier-école, stage en entreprise, entretien du centre... Et comme pour les autres filières, ce sont nos anciens élèves que nous embauchions comme encadreurs/responsables.

L'éducation humaine et chrétienne était bien sûr dans mon objectif et même primordiale. Mais comment trouver chaque fois, des sujets intéressants de réflexion, chaque lundi matin, pour le personnel ? une quarantaine. Les textes bibliques sont une source inépuisable de sujets de réflexion et d'exemples concrets de situations humaines. Nous avons procuré autant de bibles en malgache que nécessaire pour que chaque employé en ait une, et c'est à partir de ces textes pris dans l'Ancien ou le Nouveau Testament que nous échangeons.



Nouveau loge de la vice-province de Madagascar

Sur ce long chemin, et à travers ces nombreuses initiatives, sans doute que tout n'a pas été une réussite ! J'ai sûrement commis des erreurs, mais réellement je rends grâce pour toutes ces années et les fruits du travail accompli. En faisant mon apprentissage de menuiserie dans les ateliers du pensionnat Saint-Gabriel, alors que j'étais adolescent, j'étais loin de penser que celui-ci me serait si précieux pour lancer et développer un centre de formation dans cette filière du bois et dans un pays lointain... À la question d'alors : "pourquoi ai-je choisi cet apprentissage du travail du bois dont rien ne m'y invitait, même pas le goût, voire même le désir ? Désormais, j'ai la réponse : tant que je n'étais pas rendu au CCS, ma vie était marquée par les impasses, comme si le Seigneur faisait barrage à toute autre option, ou décision...

Maintenant c'est au F. Edwin, qui devient l'héritier de ce passé, de réfléchir et de développer ce Centre Culturel et Social pour un avenir toujours plus riche et fructueux de l'artisanat dans cette région de la Grande Île. Bonne route au F. Edwin et à son équipe !

"Nous sommes toujours en samedi-saint."



F. Paul Texier,
Communauté de Rome



Dans le mystère pascal, il y a un jour creux, un passage à vide, entre une mort constatée et un dépôt de cadavre dans un tombeau, un vendredi et la disparition constatée du cadavre à l'aube du dimanche. Le vide du samedi... Un vide vide, puisque, jour de shabbat, aucun témoin n'était sur les lieux pour raconter ce qui s'est passé ce jour-là... Bien sûr, bien sûr, je vous vois venir, avec votre Nouveau Testament ouvert, l'index pointé sur Actes 2,32 : « Christ est ressuscité, nous en sommes témoins ». Et on a payé pour vous dire le contraire (Mt 28,12-15).

Jésus a donc vécu son tsunami pascal. « Ils sont finis les jours de la Passion du Seigneur » (*Bénédiction solennelle du jour de Pâques*). La Grande Annonce (*Exultet*) qui nous introduit dans « la mère des saintes veillées (*saint Augustin*) » le chante sur tous les tons. Et que retentisse l'acclamation de tous les peuples pour la victoire d'un si grand Roi.



« Vous êtes ressuscités avec le Christ par la foi en la force de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts [... et vous êtes promis] à une résurrection qui ressemblera à la sienne » (*Col 2,6 et Rm 6,3-5*). Donc le tsunami pascal qui a dépouillé le cadavre de ses linges et vidé le tombeau de Jésus (*Jn 20,1-10*) est aussi passé sur nous et nous a complètement roulés-boulés. La grande mise en scène du feu pascal dansant dans l'obscurité de l'église symbolise la lumière et la paix répandues sur l'Humanité par le Christ revenu des ténèbres de la mort. Le samedi-saint, c'était il y a bientôt 2000 ans¹. Affaire conclue ! Alleluia !

Affaire conclue ? Pas si sûr ! « *Le samedi-saint, nous y sommes !* » titre Daniel-Ange aux éditions Salvator en 2022, avec, en note 2, cette citation de Benoît Sibille : « *La période actuelle, c'est le samedi-saint de l'histoire* ».

1- « En mourant l'Agneau véritable a détruit notre mort » (*Préface 1 du temps de Pâques*).

Pourtant la Préface 1 des messes de funérailles nous rappelle que nous sommes toujours sous « la loi de la mort² », une loi tellement universelle que Pie XII en définissant le dogme de l'Assomption n'a pas voulu se prononcer sur ce qu'il en fut pour Marie « au terme de sa vie terrestre » (*expleto terrestri vitae cursu*, 1^{er} novembre 1950). D'expérience courante, la mort fait de la résistance, elle repousse les murs des cimetières, installée dans un perpétuel samedi-saint pour ronger la vie.



¹ Les plus pointilleux risquent la date du samedi 15 nisan, 8 avril de l'an 30.

² Mon frère aîné Pierre disait malicieusement qu'il ouvrait toujours son Ouest France, le matin, avec la page des obsèques, « pour voir si je ne suis pas dedans », jusqu'au jour où il y fut.



La lumière du dimanche de Pâques et les disciples d'Emmaüs

Saint Paul comprend cette résistance à la mort. Il se voyait quitter cette terre avec son corps vivant transformé (*1 Co 15,53*), mais sa pensée évolue et il intègre la mort dans la perspective de son départ (*2 Tm 4,6*). Le langage théologique et spirituel prend en compte cette évolution de la pensée de saint Paul, en précisant : « Ressuscités en espérance ».

Aux jours d'aujourd'hui, notre chair ne bénéficie donc pas totalement de la défaite de la mort effectivement constatée, pour Jésus, le dimanche matin dans le Jardin et le dimanche soir à Emmaüs (*Lc 24,34*). Nos heures à nous sont encore celles du samedi-saint. Et c'est heureux ! Nous ne sommes pas pressés d'échanger notre corps physique, malgré ses pesanteurs, contre un corps pneumatique (*1Co 15,44*). Car un corps physique, ça bouge, ça parle, et même mort, ça se voit, ça se touche, s'embrasse, bref ; ça a de la consistance, et notre être a besoin de consistance. Aussi bien souhaitons-nous demeurer en samedi saint le plus longtemps possible. Et nous rejetons toute ingérence légale sur ce sujet. Le temps nous pèse-t-il vraiment, de demeurer dans notre corps mortel (*Cantique Marche de Pâques I 175, couplet 5*), jusqu'à notre dimanche matin de date inconnue, où il nous échappera, happé dans la Résurrection de Jésus ?

2- Le samedi-saint est le jour du Grand Silence de Dieu³.

La main sur la bouche, le monde retient son souffle devant l'inconcevable – ils l'ont pourchassé et tué sans raison, lui qui n'a fait que du bien (*Lm, 3,52 ; Ps 34,19 ; Jn 15,25*) – avant d'être stupéfaits devant l'inconcevable – des linges vides du cadavre que l'on a déposé ici il y a 36 heures à peine (*Jn 19,38-42 et 20,3-8*).



On imagine sans peine ce que fut ce samedi d'après crucifixion, une fois accomplis les rites mortuaires, pour les femmes et les hommes privés d'une présence qui les avait accompagnés, ces dernières années, depuis la Galilée. « Un samedi coupé de Dieu⁴ ». Pour eux, les ténèbres qui ont couvert la terre ont duré bien plus que les quelques heures crépusculaires du vendredi (*Mt 27,45*).

← *Basilique du Saint-Sépulcre à Jérusalem :
galerie au dessus de la Rotonde,
du côté des franciscains*

³ Au fait, pourquoi ne pas en profiter pour vivre la journée dans la solitude de La Grande Chartreuse à travers le film *Le grand silence* (Philip Gröning, 2006, 162 minutes) ? Attention. Ne prenez pas le western de Sergio Corbucci, 1968, titre original : *Il grande silenzio*.

⁴ Samuel Grzybowski, *La Croix*, 8 novembre 2019



« Dieu caché fait partie de la spiritualité du monde contemporain⁵ », qui, en général, s'en accommode très bien. Toutefois, pour ses fidèles, la coupure de Dieu est une épreuve qui peut nous atteindre au plus profond de notre être, plus ou moins camouflée dans notre activisme quotidien. Les mystiques, qui en souffrent comme d'une brûlure, en disent qu'elle est une grâce... Nous préférons parler de lassitude spirituelle, ou de sécheresse spirituelle. Mère Térésa de Calcutta, par exemple, vécut ainsi pendant près de cinquante ans, à l'insu de sa communauté⁶. « Sombre tunnel » diagnostiquent les Pères spirituels, qui préconisent trois remèdes : la fidélité, la prière, la patience, thérapie à appliquer le temps que ce samedi-saint arrive à son terme, ce qui peut prendre plusieurs années.

3- Sous son apparence de mini-journée vide, le samedi-saint, est un jour très agité.

Jésus s'agite dans le *sheol*, ou *hadès*, le lieu du séjour des morts, qui, nous le savons, n'a pas de réalité physique. Ce séjour n'est pas mentionné dans les évangiles, mais il a été élaboré dès les premiers siècles. On peut l'appuyer sur un verset de Jean : « Les morts entendront la voix du Fils de Dieu et ceux qui l'auront entendue vivront » (Jn 5,25). Une impressionnante fresque dans Saint-Sauveur, à Istanbul, s'essaie à représenter la scène. On y montre Jésus descendu dans le *sheol*, saisissant toute l'humanité, hommes et femmes de tous les temps, représentée par son archétype Adam et Ève, père et mère de tous les humains, Jésus leur saisit les poignets comme on ferait d'un gamin réticent, pour les tirer de l'obscurité à la lumière⁷.



Fresque de l'anastasis dans Saint-Sauveur in Chora (Istanbul, peinte entre 1315 et 1321).

Vu que le samedi-saint est là et maintenant à chaque instant partout dans le monde, quelle bonne nouvelle ! Voici enfin que se réalise la grande annonce de Jésus dans la synagogue de Nazareth (Lc 4,18) : qui que je sois, Jésus me visite là où je suis.

⁵ Benoît XVI, devant le linge de Turin, 2 mai 2010.

⁶ « J'éprouve que Dieu n'est pas Dieu, qu'Il n'existe pas vraiment. C'est en moi de terribles ténèbres. Comme si tout était mort, en moi, car tout est glacial. Les sœurs et les gens pensent que ma foi, mon espérance, mon amour me comblent en profondeur. Si seulement ils pouvaient savoir. » Viens, sois ma lumière, Mère Teresa, textes édités et commentés par Brian Kolodiejchuk, Éd. Lethielleux, 2007).

⁷ Voir un commentaire en diaporama de la fresque de l'église Saint-Sauveur in Chora d'Istanbul dans youtube : *L'anastasis de Saint-Sauveur - YouTube* (2:12 minutes).

L'église Saint-Sauveur in Chora a été construite au V^e siècle. Mosquée en 1453, musée en 1958, mosquée en 2020. La fresque de l'anastasis a été peinte entre 1315 et 1321.

Si je me classe parmi les aveugles, les estropiés, les perdus, tous les jours me sont des samedis-saints. Il ne me reste alors qu'à tendre mes poignets à Jésus pour qu'il me tire de mon monde de ténèbres et de morts. Ah non, pas fini ! Libéré, il me reste à entrer personnellement dans le travail de libération de Jésus. Ainsi je ferai vivre le samedi-saint, je serai libérateur-en-Jésus et dans le calendrier de Saint-Gabriel Solidarité, toutes les cases pourront partager le violet du carême et le blanc du temps pascal.

4- Une question s'impose tout de même : Que fit Marie en ce samedi d'après crucifixion ?

On a beaucoup écrit sur « Marie Femme Forte », sur « Marie Mère Éplorée » et sur « Marie corédemptrice ». Je préfère Edith Stein – pardon : Sœur Thérèse-Bénédict de la Croix, dont le samedi-saint s'achèvera le 9 août 1942 à Auschwitz – : « Marie, ton Samedi Saint, comment le penser autrement que dans un silence parfait ? » (*Le secret de la croix*). « Elle méditait tout cela dans son cœur (Lc 2,51) ». Quand donc a-t-elle compris qu'il « fallait que tout cela s'accomplisse pour qu'Il entre dans sa Gloire (Lc 24,26) » ? Où, quand, comment, de qui a-t-elle appris la Nouvelle ? La Marie de Nazareth ne s'est pas précipitée, toute essoufflée, comme la Marie de Magdala (Jn 20,2) ; elle a laissé la Nouvelle pénétrer dans ses entrailles, comme pour une nouvelle conception. Avec elle, pour concevoir nous aussi, nous pourrions vivre un samedi de solitude et de silence, sans offices communs et sans vie communautaire physique, de l'office du vendredi-saint aux vêpres de la Vigile pascale.

Conclusion

Dans quelques jours les 51 capitulants du 33^{ème} chapitre général vont travailler sur le thème : « *Présence prophétique pour le XXI^{ème} siècle* ». À la fin du chapitre, quels que soient l'ampleur de leur travail, l'état d'avancement de la révision de notre Règle de vie et de nos Constitutions, et la teur du message final, nous serons toujours en samedi-saint.

Car les frères capitulants ont deux responsabilités inaliénables :

- nous présenter une Règle qui mette clairement au premier plan une vie recueillie en Dieu dans le brouhaha des nouveaux besoins et des nouveautés technologiques, nous renvoyant ainsi au samedi-saint, par excellence jour de recueillement en Dieu.
- nous confirmer dans notre mission d'éducateurs et d'enseignants, ce qui est notre manière à nous, Frères de Saint-Gabriel, d'apporter la lumière aux enfers, comme Jésus descendu le samedi-saint visiter les esprits dans leur captivité (1 P 3,19).



Basilique du Saint-Sépulcre : Jésus est déposé au tombeau lors de la liturgie de la procession funèbre le vendredi saint, au soir. (Rite latin, célébré par les franciscains)

*Seigneur Jésus, c'est aujourd'hui le jour du tombeau, le jour de l'attente, le jour du silence.
Sois avec moi dans mes nuits obscures et conduis-moi au-dehors !*

Descends aussi dans les nuits et dans les enfers de notre temps !

Aide-moi, aide-nous à descendre avec toi dans l'obscurité de ceux qui sont dans l'attente de monter vers la grande lumière, si belle, d'un éternel jour de Pâques.



**Présence prophétique montfortaine
au XXI^{ème} siècle**

**Devise du 33^{ème} chapitre général :
Écouter
Agir avec audace**

~ ÉCOUTER :

Être attentif aux signes qui émergent dans le monde, l'Église et la congrégation.

~ AGIR AVEC AUDACE :

Afin de mieux répondre aux besoins du 21^e siècle, tels que la protection des enfants et des personnes vulnérables, le soin de notre maison commune, le respect de nos associé(e)s et de nos collaborateurs et collaboratrices, l'aide à nos frères et sœurs dans le besoin, la solidarité entre nos provinces, l'attention à nos missions-ad-gentes, etc.



Signification du logo

a. Le Logo

Le thème du 33^{ème} chapitre général, « *Présence prophétique montfortaine au 21^e siècle* », est inspiré par l'Église universelle en ce moment où elle entreprend une démarche de synodalité et s'oriente vers le Jubilé de 2025. Ce thème indique aussi que nous voulons répondre à l'appel de *Laudato Si'*, en prenant soin de notre maison commune, et répondre à l'appel de *Fratelli Tutti*, en tissant des liens de fraternité et d'amitié avec les plus vulnérables.

b. Le thème

Frères, inspirés par saint Louis-Marie de Montfort, nous marchons avec Marie, vers le Dieu trinitaire. Notre vie est un voyage vers la liberté intérieure. Nous avançons ensemble, le cœur brûlant d'amour pour Dieu.

c. Les éléments

1. *Globe terrestre.* Les 17 blocs vers le haut du globe représentent les 17 provinces de notre institut religieux. Le monde du 21^e siècle est changeant, sans frontières spatio-temporelles. Notre mission en ce monde est, elle aussi, changeante. Changement et liberté sont des mots-clés en ce 21^e siècle.
2. *Deux mains se rencontrent.* Elles expriment le soin que nous prenons de l'autre dans notre mission (cf. *Fratelli Tutti*).
3. *Des mains s'élèvent en flammes.* Les flammes montantes signifient que nous prenons soin de la Terre, notre Mère (cf. *Laudato Si'*), et que nous levons les mains vers Dieu dans une attitude de prière et d'abandon.
4. *Silhouette de saint Louis-Marie de Montfort, notre fondateur.* Montfort nous guide dans notre marche. Il regarde Jésus et Marie. Il nous inspire à le suivre.
5. *Marie.* Notre marche avec Marie conduit au Dieu-Trinité. La main de Marie pointe vers Dieu Seul (DS).
6. *Croix.* Marie tient, bien haut, une croix, qui nous rappelle la croix du Christ.
7. *Colombe.* Ce symbole nous rappelle que notre pèlerinage s'effectue sous le souffle de l'Esprit-Saint.
8. *Vagues.* Les deux lignes bleues représentent les défis internes et les menaces externes auxquels nous sommes confrontés.
9. *Chaînes brisées.* Tout au long de notre parcours (vie et mission), nous gagnons en liberté intérieure et libérons les gens de leurs servitudes. Un parcours prophétique est un parcours libérateur.



Fausto Conti (9 octobre 1899/13 octobre 1994)
Peintre, graveur, illustrateur, auteur de quatre tableaux
sur Saint Louis-Marie de Montfort

Fausto Conti, né à Rome, est le dernier des neuf enfants de Pietro Conti (peintre et xylographe de talent) et de Maria Rosati. Spécialisé dans l'art sacré, le professeur Fausto Conti est connu non seulement à Rome, au Vatican ou à Viterbo, mais aussi en Sicile (cf. Basilique de Tindari)... Depuis 150 ans, la famille CONTI a donné des générations de peintres et graveurs célèbres jusqu'à nos jours. Les deux photos ci-dessous m'ont été transmises aimablement par Mr. Antonio Rossilli, romain, historien de l'art. Le carton central est un autoportrait de Fausto Conti réalisé en 1970 (l'artiste avait alors 71 ans). Le 13 septembre 2019, Mr. Rossilli m'a écrit : « Je vous envoie une copie meilleure du portrait, et une photo avec Fausto et Giambattista. Je pense vous avoir envoyé tout ce que j'ai trouvé. Je suis vraiment heureux de vous avoir aidé. » Un grand merci al Signore Rossilli !

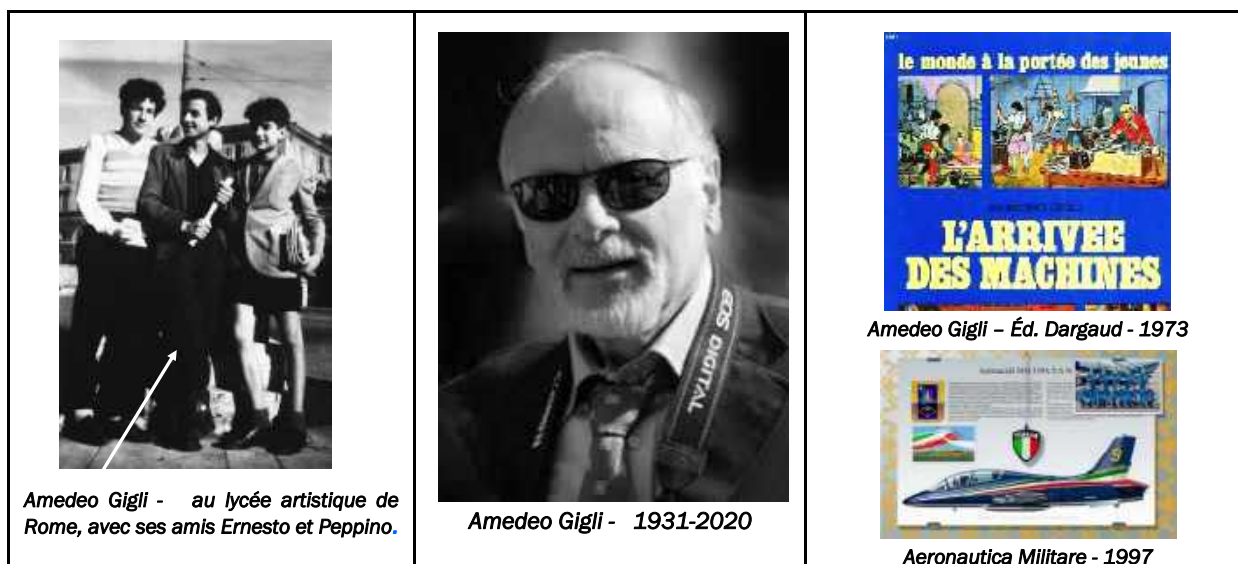


ROMA - Les 3 frères CONTI, peintres : Fernando (1883-1963) - Fausto (1899-1994) - Giambattista (1878-1970)
 Photo prise avant 1960

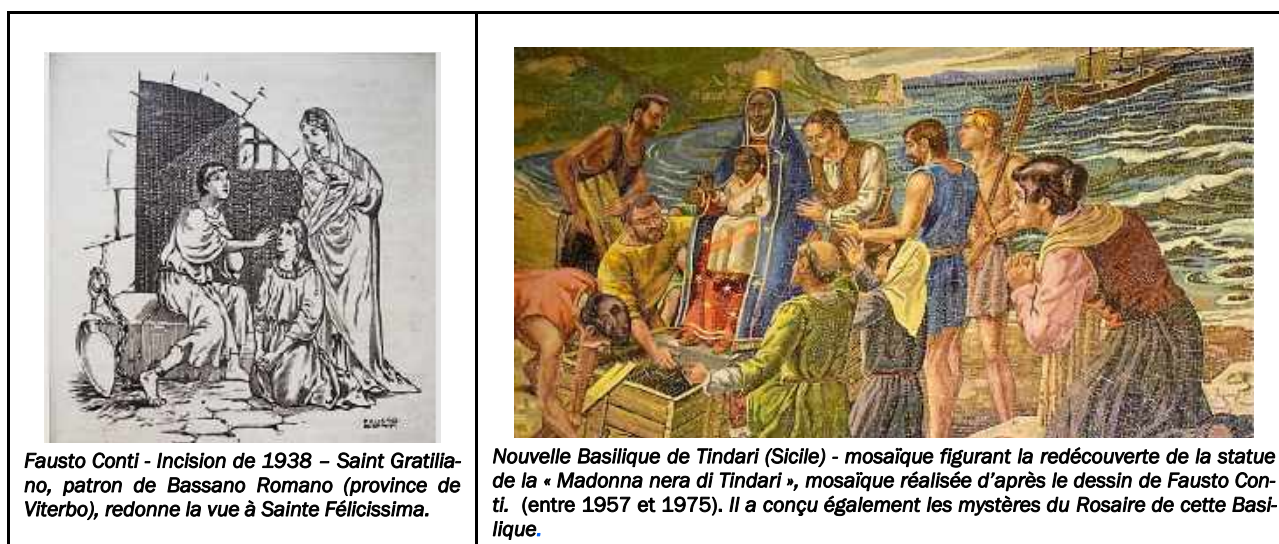


Cherchant des informations sur le peintre **Fausto Conti** et son histoire, j'ai découvert que Fausto et Giambattista, son frère aîné, ont aidé de nombreux jeunes ou adultes à devenir des peintres reconnus : **Giambattista** pour **Alberto Spadolini** (1907-1972) et **Giuseppe Capogrossi** (1900-1972),

Fausto, pour Giovanni Bartolomucci (1923-1996) de Barisciano (Abruzzo), devenu le bras droit de Fausto, Amedeo Gigli (1931-2020) à Rome) et Maria-Teresa Martellucci. Amedeo Gigli m'a envoyé deux messages le 13 septembre 2019 : « Cher frère Bernard, dans l'autoportrait, le professeur Fausto Conti avait 71 ans et non 81. Je me souviens de lui comme si c'était hier. Il m'aimait comme un père. De même, son épouse me traitait « come una mamma », parce que la mienne est décédée en me mettant au monde. Salutations cordiales. » Quelques heures après, il écrit : "Merci pour vos aimables pensées, frère Bernard. Cette photo, je me la rappelle très bien. Combien de choses me viennent à l'esprit au souvenir de cette belle période vécue dans le studio et la maison du professeur Fausto Conti et de sa famille. Période tellement importante pour ma profession. Mes salutations cordiales."

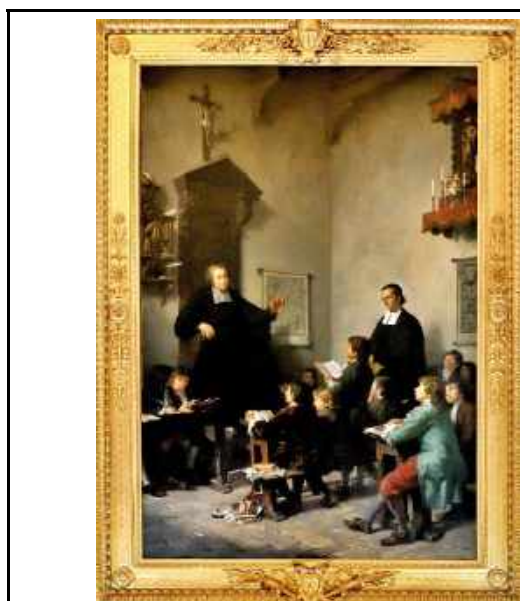


Comme Giambattista, son frère aîné, et Fernando, un autre frère, Fausto Conti s'est illustré dans l'Art sacré, de 1921 à 1994, tout en travaillant parfois pour des revues ou des pages publicitaires. Il a été également restaurateur au Musée du Vatican.



Amedeo Gigli, formé par Fausto Conti, insère ce témoignage vibrant dans son site internet : « Le professeur Conti était un illustrateur hors pair de sujets sacrés, lequel, parmi ses clients, comprenait l'Autovox pour lequel il a créé des pages publicitaires très raffinées. Avec Fausto Conti, près duquel j'ai travaillé presque toute la période du Lycée Artistique, j'ai appris la rigueur la plus absolue dans la manipulation des outils de la profession qui ne sont pas nombreux, mais sûrement "délicats", spécialement l'aérographe ! Grâce à son « école », ma main a atteint ce niveau de qualité qui m'a permis de m'affirmer dans tous les domaines de l'illustration, où ma longue carrière m'a conduit à travailler. Ce n'est pas un hasard si des amis du FCB, Mc-Can-Erickson ou SCS m'ont appelé "Le magicien de l'aérographe » (<http://www.amedeogigli.it>)

🌿 Patrimoine des Frères de Saint-Gabriel : 4 toiles de Fausto Conti sur Saint Louis-Marie



St Jean-Baptiste de la Salle - Tableau de Cesare Mariani (1883)



St Louis-Marie de Montfort - Tableau de Fausto Conti (1957)

+ Saint Louis-Marie de Montfort et les écoles charitables - 1957 - Collegio San Gabriele – Roma (Parioli)
Ce tableau est symbolique. Il rappelle les fondations des écoles charitables de La Rochelle et de Nantes en 1715-1716. Il s'inspire, mais sans le copier, d'un tableau représentant St. Jean-Baptiste de la Salle, réalisé par le peintre romain Cesare Mariani (1826-1901) en 1883, et qui se trouve au Musée du Vatican, faisant ressortir Jean-Baptiste de la Salle enseignant... Fausto Conti a peint Montfort debout au milieu des enfants, dans un entretien familial (catéchisme ?), et un Frère du Saint-Esprit revêtu de l'habit religieux des Frères de Saint-Gabriel du 19^{ème} s... La Croix et le tableau de l'Annonciation conduisant les enfants à Jésus, par Marie, sont vraiment mis en valeur.

N.B. actuellement dans la communauté des Frères de Vasto



+ Saint Louis-Marie de Montfort en prière - 1957 - Collegio San Gabriele – Roma (Parioli)
Ce tableau est le plus célèbre. Il évoque bien la spiritualité et les dévotions fondamentales du Père de Montfort : la Sagesse incarnée en Jésus, la Croix signe de son amour total pour les hommes, la Vierge Marie qui nous a conduits à Lui, à travers la prière du Rosaire. « À Jésus par Marie ! »

N.B. l'original se trouve actuellement dans la communauté gabrieliste d'Istrana (Veneto)

+ Un tableau symbolique

Autour de Montfort, figurent fr. Angelo (provincial), fr. Gabriel-Marie (supérieur général), fr. Alessio (maître des novices)
N.B. à l'angle droit de la tribune en face de l'autel, le peintre a représenté agenouillée une grande bienfaitrice du sanctuaire et une amie des Frères.



+ Saint Louis-Marie donne l'habit religieux aux frères du Saint-Esprit

N.B. ce tableau de 240 cm x 200 cm est actuellement dans la communauté de Vasto (Abruzzo)

1961 – Noviciat des Frères de Saint-Gabriel, Madonna della Speranza – Giuliano di Roma (Frosinone, Lazio) (cf. l'explication dans les lettres du frère Alessio, page 5) -



1962 - Giuliano di Roma – Sanctuaire "Madonna di Speranza" - Noviciat des Frères de Saint-Gabriel.

Toile de Fausto Conti où Montfort invite postulants et novices gabriélites à se consacrer à Jésus par Marie, à l'exemple de Saint Stanislas Kostka (1550-1568), polonais, novice jésuite décédé à 18 ans, patron des novices. Sur le collier de la Vierge Marie, nous voyons l'ancre de l'espérance ... Stanislas, jeune religieux, disait « Marie est ma Mère et je suis Son enfant ». Sa biographie relate que la Vierge tenant l'Enfant-Jésus dans ses bras apparut et lui permit de caresser l'Enfant-Dieu. Stanislas monta au Ciel le jour de l'Assomption, le 15 août 1568, âgé de presque 18 ans, après avoir écrit une lettre à la Vierge Marie lui demandant de le prendre avec Elle au Ciel » (cf. l'explication dans les lettres du frère Alessio, page 5)

N.B. ce tableau 240 cm x 200 cm qui a été restauré avec l'aide des Frères du Canada se trouve maintenant à la Casa Generalizia FSG de Rome

Frère Alessio (*Giuseppe Rolando*, 1902-1982), provincial et maître des novices, a été recteur du sanctuaire "*Madonna di Speranza*" (Giuliano di Roma, Frosinone) de 1955 à 1962, et de 1965 à 1967. Il s'est beaucoup investi pour embellir le sanctuaire et l'animer. Le 17 novembre 1962, il écrit aux frères de la Province d'Italie, expliquant les symboles des deux grandes toiles de Fausto Conti placées dans le chœur. « *VENI DOMINE JESU. – "La Mère du Ciel tend le céleste "bambinello" à St. Stanislas Kotska, patron des novices, et à travers lui, au postulant et aux novices que Montfort invite à se donner à la Mère de Dieu, à travers la consécration parfaite* »

« Ce tableau vient compléter celui qui lui fait face, et dans lequel, on a voulu représenter Saint-Gabriel dans le sanctuaire de la Speranza, avec le Fondateur, le Supérieur général, le Provincial, avec un directeur, un maître des novices, un profès, un novice et des postulants qui, symboliquement, reçoivent l'habit des mains du Fondateur. Que la Vierge de l'Espérance soit heureuse de bénir à jamais Saint-Gabriel et spécialement notre humble province toujours prosternée à ses pieds dans le sanctuaire qui nous est si cher. »

Dans une lettre du 04 juin 1960 au R.F. Gabriel-Marie, Supérieur général, frère Alessio avait ajouté ce détail sur la statue de l'autel, dans son projet : « *L'image de la Vierge Marie qui se trouve sur l'autel de Montfort, est celle que le missionnaire avait restaurée à Poitiers et qui était sur le Pont Joubert.* »

Avant de partir de Giuliano di Roma, le 30 septembre 1967, le frère Alessio fait le point sur l'œuvre d'embellissement du sanctuaire. « Avec l'aide d'âmes généreuses, spécialement des ressortissants de Giuliano qui résident en Amérique, on a pu revêtir le sanctuaire de marbres précieux, selon le projet de Fausto Conti. On a construit la tribune des chœurs « *Cantoria* » au fond du sanctuaire, avec une balustrade en marbre selon le projet de Fausto Conti. Les parois du chœur ont été décorées de deux grands tableaux artistiques, représentant des sujets gabrielistes, œuvres également de Fausto Conti. »

LA POSTERITE ARTISTIQUE DE FAUSTO CONTI

La commune de Barisciano (Abruzzo), est le symbole vivant de la postérité artistique de Fausto Conti : [Sandro Conti](#) (1941-2018), fils de Fausto, peintre estimé et apprécié, citoyen de Barisciano (Abruzzes) pendant plus de 30 ans, ami des artistes Giovanni Bartolomucci (1923-1996) et Callisto Di Nardo (né en 1958).

Né à Viterbo en 1941, Sandro Conti est le dernier des enfants de Fausto. Il a vécu son enfance et sa jeunesse à Rome. Il est décédé le 11 septembre 2018, à Barisciano (Abruzzo), à 77 ans, apprécié et aimé par la population des Abruzzes qui le considère comme l'un de ses fils. Sa carrière doit beaucoup à son père, tout en ayant un style différent. Barisciano est la patrie de deux autres grands artistes reconnus internationalement, ses amis : Giovanni Bartolomucci et Callisto Di Nardo.



L'aube sur un arbre en fleurs et le campanile de la cathédrale de Viterbo (Lazio) - 1993



Sandro Conti,
auteur du tableau sur Viterbo



Callisto Di Nardo
Ami et disciple de Sandro Conti

Sur son site <http://www.sandroconti.it>, Fausto Sandro Conti lui-même évoque sa vie : « J'ai toujours pensé à mes peintures comme si elles faisaient **partie intégrante de ma famille patriarcale** ; ou plutôt, comme si elles étaient toutes mes enfants. Moi qui au cours de ma vie n'ai pas réussi, ou peut-être n'ai-je pas pu ou voulu en avoir vraiment de naturels, en chair et en os.

« **Moi qui, pratiquement, suis né dans l'atelier de peinture de mon père Fausto, au milieu de la Seconde Guerre mondiale, je ne pouvais pas encore peindre. Je devais me contenter d'être un modèle pour ses œuvres d'art sacré, dans le rôle d'un angelot ailé ou d'un Enfant Jésus très blond.** Je me souviens encore, comme je l'ai dit il y a un instant, lorsque, avec une fierté enfantine et une satisfaction mal dissimulée, **un client régulier de mon père** a voulu acheter mes deux premiers tableaux représentant Rome sous la fameuse « Neige de 56 », si chère à Mia Martini !

« Dès lors, j'ai commencé à penser que j'aurais vraiment dû être peintre.

« En faisant quelques calculs, je me rends compte seulement maintenant que de ces quinze ans à aujourd'hui, soixante ans se sont écoulés ; « tondi, tondi » !... Mais combien "d'enfants ... sur toile" aurai-je engendrés pendant tout ce temps ? Et qui peut le dire ? Je sais seulement que j'ai beaucoup aimé chacun d'entre eux.

« Bien sûr, comme les personnes, chacun a son propre caractère : qui est joyeux et qui est mélancolique, qui est lumineux et ensoleillé et qui est réservé et crépusculaire, qui est audacieux et fort et qui est délicatement timide. Et encore une fois, qui est grand et qui est petit, qui s'est développé verticalement et qui a été platement linéaire, qui éclaire et qui assombrit, qui...

« Basta ! il y a une grande diversité, **mais il y a un point fixe sûr : ce sont tous mes enfants, désirés et attendus avec une passion anxieuse, car ils sont nés de mon amour pour l'art.**

« Mais maintenant, je me rends compte que quelque chose ne va pas : si je considère ces soixante ans de carrière de peintre, il serait plus correct d'accorder à ces "telati" et maintenant à l'âge adulte, la liberté d'action qui leur revient, car maintenant ils pourraient aussi bien m'appeler ... grand-père.

« Alors prenez courage, devenez indépendants, parcourez le monde et faites-vous honneur : pour moi aussi. Bonjour à tous de Sandro "



Giovanni Bartolomucci, peintre reconnu internationalement, a exercé sa profession en Italie puis aux États-Unis en 1960-1963. Revenu à Rome en 1963, âgé de 40 ans, il est devenu **le collaborateur et le bras droit de Fausto Conti, dans son studio romain de la Via Ostiense**. Dans ses œuvres personnelles, Giovanni a un tout autre style, mais il doit beaucoup à Fausto Conti. **Callisto Di Nardo** a été attiré tout jeune par la peinture. **Son immense talent doit beaucoup à l'amitié et à l'aide de Sandro Conti, fils de Fausto, qui a vécu à Barisciano, plus de 30 ans. Une famille de bergers des Abruzzes pour laquelle Callisto, en 2013, a peint un très beau tableau, donne ce témoignage fervent : « Callisto Di Nardo est un artiste peintre de Barisciano, mais pas seulement. C'est un ami souriant au cœur immense »**



1960 ... De l'Atelier artisanal" à la "Société Italienne d'Art Sacré" – S.I.A.S.

L'héritage artistique de la famille **CONTI**, notamment à travers **Giambattista, Fernando et Fausto Conti**, se perpétue dans la société fondée par **Corrado Conti** en 1960. La société actuelle ressemble à ceci : "**Une tradition artistique** Les racines de cette société se trouvent dans l'histoire de Famille Conti, avec les frères **Giambattista et Fausto**, grands représentants de la peinture sacrée des premières décennies du XXe siècle (école romaine), créateurs d'une œuvre artistique de valeur avérée.

« En 1960, **Corrado Conti** fonde « L'atelier artisanal » (la « **Bottega artigiana** »), à Rome, qui devient immédiatement un point de rencontre et de comparaison pour les artistes et les architectes, dans l'expérimentation d'œuvres en fibre de verre. La précieuse production de sculptures en fibre de verre est encore aujourd'hui une référence importante dans le secteur.

« **L'évolution - Un succès international.** En 1980, la transformation en « **Société italienne d'art sacré** » a eu lieu sous la direction de son fils **Marco**, qui a intégré la pratique artisanale à sa formation académique, créant un centre de recherche artistique et technologique, qui a développé l'étude de la langue des maîtres du passé, expérimentant en même temps de nouvelles formes stylistiques. **Marco Conti** dirige une équipe d'artistes et de restaurateurs, tous issus de l'Académie ou d'écoles d'art spécialisées. "



« Vie de Saint Vincenzo Pallotti (1795-1850 », né à Rome, illustrée par Giambattista Conti de 1960 à 1966, à travers 65 dessins artistiques qui font revivre la Rome du 19^{ème} s., comme ici dans ce quartier populaire, caractéristique de la vieille Rome, avec l'habitation où est venu au monde Saint Vincent Pallotti le 21 avril 1795, Via del Pellegrino, n° 130.



+ Giambattista Conti (1878-1970) est le frère aîné de Fausto Conti. Ce grand artiste est connu à Rome, à Viterbo, dans toute l'Italie, dans l'île de Malte.

+ Au temps de Pie XI, il a été membre et secrétaire de la « Fabbrica e Scuola degli Arazzi in Vaticano » (restauration des tapisseries, des tissus, etc). Avec ses frères Fernando et Fausto, il en a assuré la direction artistique et les cours.

+ Une rue de Rome porte actuellement son nom : « Via Giambattista Conti », dans le quartier d'Acilia (Roma X), toute proche de l'église « San Giorgio martire »



« Bottega artigiana » di Corrado Conti, neveu de Giambattista 1960



"Pietà" en vetroresina



Visite de Madre Teresa di Calcutta à la SIAS - Arte Sacra - Appia Nuova - Frattocchie - Marino (Roma), société dirigée aujourd'hui par Marco Conti, fils de Corrado.

F. Bernard Guesdon, Rome le 11 août 2023



Basilique de Tindari (Sicile) Le tableau grandiose de la voûte glorifie le Triomphe de Marie. Il est l'œuvre du peintre Fausto Conti, de Rome, « l'un des artistes les plus talentueux dans le domaine de la peinture sacrée ». L'image mesure 75 m².



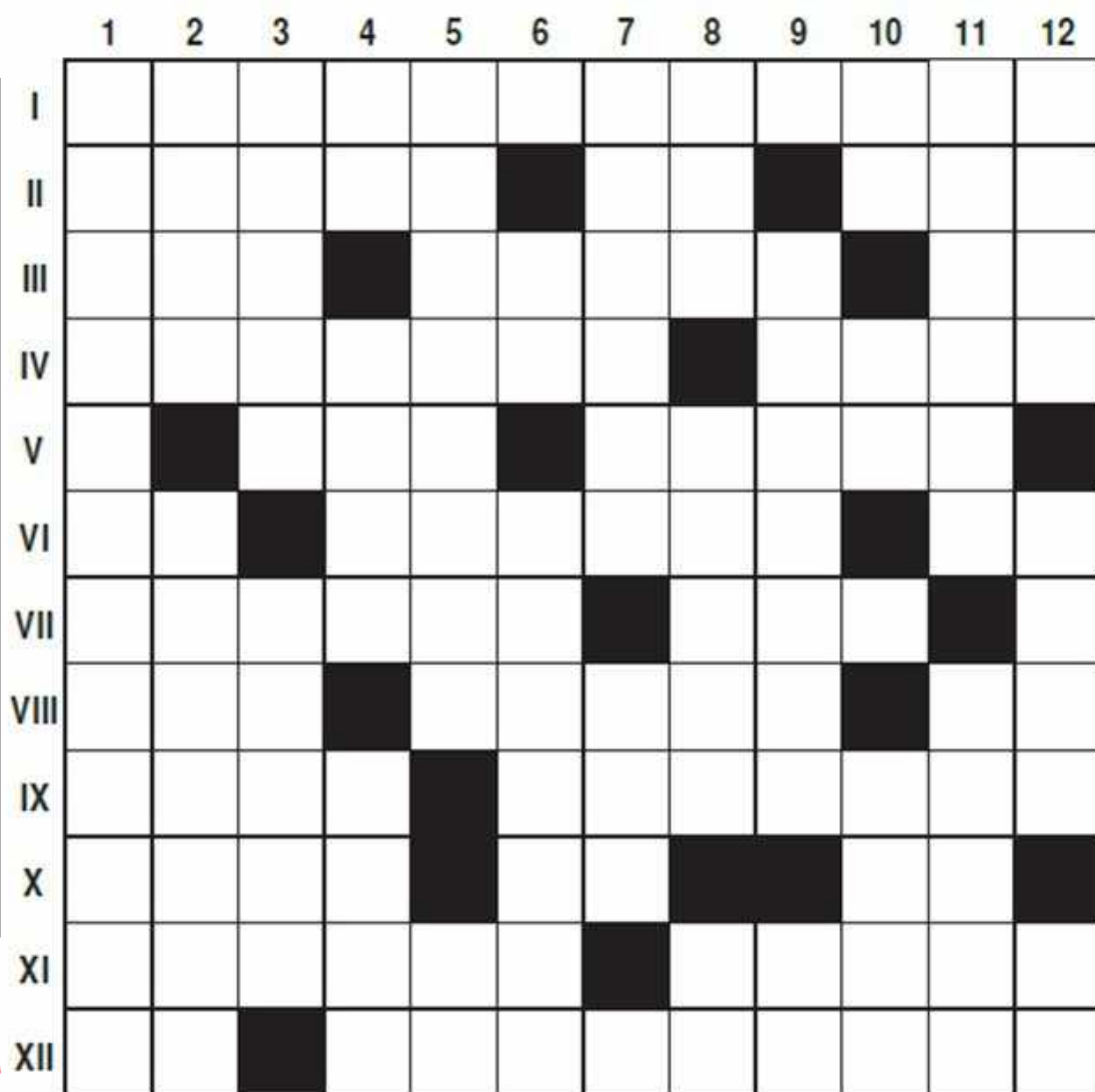
Saint Francesco Romano (1751-1831) est né à Torre del Greco (Campanie) près du Vésuve. Il est considéré comme le curé d'Ars de cette ville qui a vécu la terrible éruption du Vésuve du 15 Juin 1794 Il a été canonisé par le Pape François, le 14 octobre 2018. Peinture de Fausto Conti 1963 dans la Basilique Santa Croce de Torre del Greco (Campanie).



Portrait de Paul VI, par Fausto Conti – 1963 (Musée du Vatican)



Tableau de l'artiste italien Fausto Conti préparé spécialement pour la canonisation de Saint Martin de Porrès (1579-1639) à Saint-Pierre de Rome, le 06 mai 1962, par le Pape Jean XXIII. Ce tableau se trouve actuellement dans la basilique du Saint Rosaire, au couvent de Santo Domingo de Lima (Pérou).

HISTOIRE
DE
FRANCE

HORIZONTALEMENT

I. Anciens Francs. **II.** Plage du Débarquement. Marteau ou enclume. A vu fleurir des pavés en 1968. **III.** Fait du tort. Une ville sacrement royale. Femme d'église. **IV.** Une période d'exception au XVIII^e siècle. Greffa. **V.** Un espion au service de Louis XV. Tel Napoléon. **VI.** Capone pour les intimes. Numéro 49 au tableau. Le Soudan sur le web. **VII.** Corrigée. Élément de poulie. **VIII.** Sans effet, sauf sur celui qui la regarde. Une bataille perdue par un Napoléon. Onze marseillais. **IX.** S'adresse à la population. Règne au harem. **X.** Matériel de diffusion. Scandium au labo. Parti depuis 1920. **XI.** Fut grand sous Louis XIV. S'illustra avec courage en 14-18. **XII.** Suit le docteur. Des espèces utilisées par Astérix le Gaulois.

VERTICALEMENT

1. Une tour qui domine Paris depuis 1973. **2.** Remuée. Fut ministre de la Guerre de Louis XIV. **3.** Crier sous les bois. La dernière fois qu'elle est sortie de son lit, c'était en 1910. **4.** Expression de surprise. Ils s'appelaient Louis, Philippe, Charles ou Henri. Pièces de charrue. **5.** Louis XVI n'est pas allé plus loin. Collé au mur. **6.** Château des Guise. Beautés divines. **7.** Obscurci. Celui d'Orléans était frère du roi. **8.** Portable chez les Belges. Montagnes russes. Le Pérou en ligne. **9.** Fait au Jeu de Paume en juin 1789. Présent dans le franc germinal. **10.** Début d'émission. Bref laps de temps. Pente abrupte. **11.** Fut négrière au XVIII^e siècle. Ce que fut Napoléon 1^{er} pour le troisième du nom. **12.** Pandémie. Versée à l'église jusqu'en 1793. Mœurs désuètes.



mots mêlés sur le football !!!



AMORTI
BLEUS
BRESIL
BUTEUR
BUTS
CAMP
CLUB
COMPETITION
CORNER
DIVISION
DOPAGE
DRIBBLE
FAUTE
FIFA

GOAL
ITALIE
JAUNE
LIBERO
LOB
LUCARNE
MAIN
MARADONA
MATCH
MILIEU
MITEMPS
ONZE
PARC
PASSE

RONALDO
ROUGE
SAISON
SCORE
SHORT
SIFFLET
SPORT
SURFACE
TACLE
TERRAIN
TOUCHE
TRIBUNES
UEFA
VERTS



Réponse mot mystère page 35



Voici deux nouvelles recettes toutes simples que vous aurez plaisir à réaliser pour les fêtes de Pâques... mais *pas que* !!!



Champignons farcis au Boursin

- 4 gros champignons
- 125g de Boursin ail et fines herbes
- 60g de fromage râpé
- Sel
- Poivre
- Persil



- Laver rapidement les champignons.
- Couper les pieds et les émincer ; les mélanger dans un bol avec le Boursin, le sel, le poivre, le fromage râpé et le persil.
- Remplir vos champignons avec cette mixture et saupoudrer de fromage râpé.
- Cuire au four sur une feuille de papier cuisson pendant 20 mn à 210°.



Côtelettes d'agneau aux olives vertes

Pour 4 personnes :

- 8 côtelettes d'agneau
- 1 boîte d'olives vertes dénoyautées
- 1 oignon
- 1 verre de vin blanc
- Huile d'olive
- Sel
- Poivre
- Herbes de Provence



- Faire revenir les côtelettes d'agneau dans un filet d'huile d'olive.
- Hacher l'oignon et l'ajouter aux côtelettes.
- Laisser cuire à feu vif plusieurs minutes puis verser le vin blanc.
- Égoutter les olives et les ajouter à la préparation.
- Baisser le feu, couvrir et cuire doucement pendant 1 heure.
- Surveiller la cuisson et ajouter un peu d'eau si besoin.



Ils ont rejoint la maison du Père...

Frères de la province de France



F. François PELEMAN
✠ 17 janvier 2024



F. Gérard Vasseur
✠ 23 janvier 2024



F. Norbert L'Hermite
✠ 26 février 2024

Famille des frères de la Province de France

Maurice Douet, frère du F. Joseph Douet (✠)
Louis Ploux, frère du F. Jean Ploux
Edmond Petiteau, frère du F. Daniel Petiteau
Thérèse Ménard, sœur du F. Claude Cassard
Marie-Thérèse Martineau, sœur du F. Félix Lefort (✠)



Frères d'autres Provinces

F. Mathew K. Alexander, province d'Hyderabad
F. Sylvester Bara, province de Ranchi
F. James N.A., province de l'Afrique de l'Est
F. Simeon Petiteau, province de Thaïlande

Sœurs de la Sagesse

Sr Annick de Notre-Dame, Annick Le Roux
Sr Yves de Marie Reine, Marie-Joseph Béliard
Sr Thérèse de Notre-Dame, Anne-Marie Olliver
Sr François-Marie de la Trinité, Colette Richard
Sr Brigitte-Marie de Jésus, Élisabeth Puaud
Sr Madeleine-Alexandra, Alexandra Butruille
Sr Henri du Christ, Marie-Louise Fréard
Sr Suzanne-Marie de l'Eucharistie, Suzanne Masset



Missionnaires montfortains

Père Amato Prisco
Père Tarcisio Marroquin Serrato
Père Jean-Paul Beck
Père Angelo Assolari

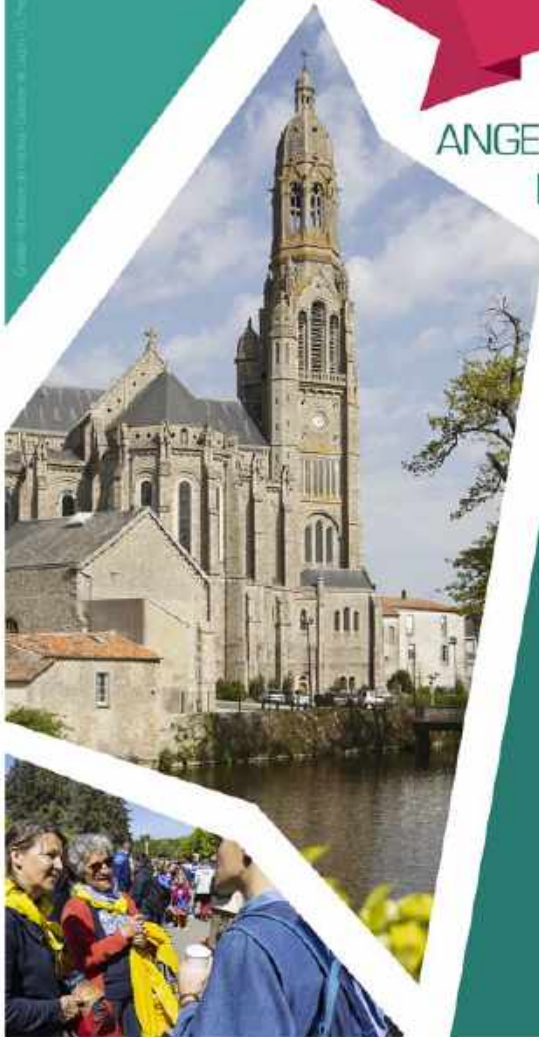
Père Varaprasad Varugonda
Père Benedicto Villalba Mora
Père Manuel Gonçalves Peixoto
Frère Maurizio Rubini

Mercredi 1er mai 2024

Pèlerinage
pour les
Vocations
à
St Laurent-sur-Sèvre
en
Vendée

« Priez donc
le maître
de la moisson
d'envoyer
des ouvriers
pour sa
moisson »
(Lc 10, 2)

ANGERS - LAVAL - LE MANS
LUÇON - NANTES



DIOCÈSE
de Laval
Église catholique en Anjou



DIOCÈSE
de Nantes
Église catholique en Loire-Atlantique

ÉGLISE
CATHOLIQUE
EN SARTHE

pelevocations.fr

fidélité

RCF
SARRE

diocèse